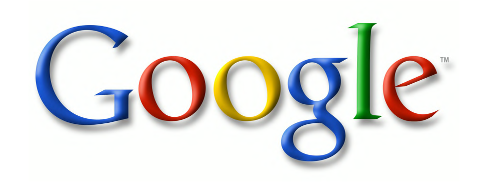
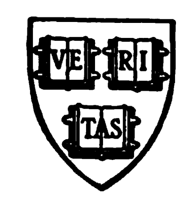
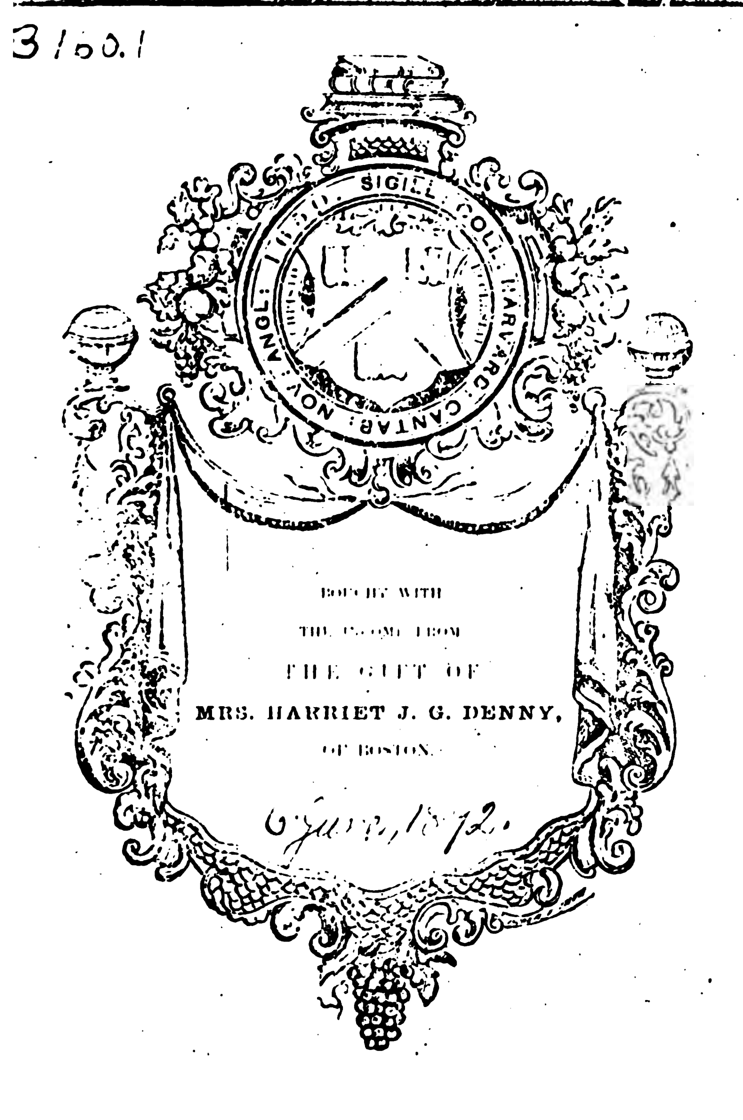





VE RI
TAS




SIGILL COLL HARVARD CANTAB NOV ANGL 1650
BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
MRS. HARRIET J. G. DENNY,
OF BOSTON.
6 June, 1892.

LES LIVRES CARTONNÉS

TIRÉ A 500 EXEMPLAIRES EN TOUT

No 456

LES

LIVRES CARTONNÉS

ESSAIS BIBLIOGRAPHIQUES

PAR

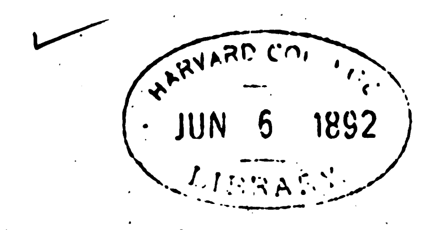
PHILOMNESTE JUNIOR

BRUXELLES

Gay et Doucé, éditeurs.

—

1878





AVANT-PROPOS

M. Littré dans son magistral *Dictionnaire de la langue française*, définit le carton : « feuillet supplémentaire d'impression qu'on est quelquefois obligé de faire pour remplacer quelques pages d'un livre lorsqu'il s'y est glissé des fautes qu'on veut réparer. » Nous pouvons ajouter : ou lorsqu'il existe quelque passage qu'on juge à propos de faire disparaître.

Les livres cartonnés se rattachent ainsi à la catégorie des livres condamnés; grâce à quelques

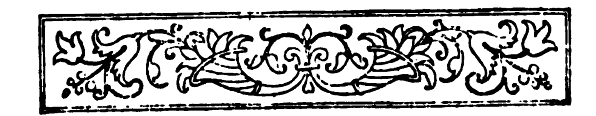
suppressions opportunes, ils ont réussi à échapper à la proscription; c'est une portion curieuse de la bibliographie; jusqu'ici, à notre connaissance du moins, elle est restée négligée; nous espérons faire chose agréable à quelques bibliophiles en mettant au jour diverses notes que nous avons recueillies à cet égard, et en y comprenant des ouvrages dont le texte primitif a été sensiblement modifié dans des réimpressions ultérieures.

Mieux que personne, nous savons combien notre travail est imparfait; ce n'est qu'un essai destiné à provoquer les communications que les amis de la science des livres voudront bien adresser à notre éditeur; elles seront accueillies avec la plus vive reconnaissance.

Nous n'avons pas voulu nous borner à une sèche nomenclature de titres; nous sommes parfois entré dans quelques détails bibliographiques; nous avons indiqué, pour des livres précieux, des adjudications qui attestent combien le thermomètre de la bibliomanie s'est élevé depuis une douzaine d'années, c'est-à-dire depuis la publication de la cinquième édition du *Manuel du Libraire*; nous avons l'espoir que ces indications ne seront pas sans quelque intérêt pour les amis des livres.

PH. Jr.





ESSAIS D'ÉTUDES BIBLIOGRAPHIQUES

LES LIVRES CARTONNÉS

AGRIPPA (H. C.) *De incertitudine et vanitate scientiarum*, *Antverpiae*, 1530, pet. in-4. David Clément, dans sa *Bibliothèque curieuse*, *Gottingue*, 1750-60, 9 vol. in-4 (1) donne, t. I, p. 81-89, des détails sur plusieurs des plus

(1) Cet ouvrage n'a pas été achevé; il s'arrête au mot *Hesiodus*; le *Manuel du Libraire* le signale comme un répertoire utile renfermant des articles fort curieux, au milieu de trop de choses insignifiantes. Selon Renouard, (*Cat. d'un amateur*, IV, 231) Clément était un peu jaseur, « et donnait volontiers brevet de rareté à certains livres, « afin de se donner le plaisir d'en rendre compte. » A partir du 7e vol. la rédaction est bien moins soignée. En 1784, le libraire Dusauchoy, à Bruxelles, possesseur du manuscrit jusqu'au Z inclusivement, annonçait la prochaine publication du tome X, mais rien n'a paru; nous ignorons ce qu'est devenu ce manuscrit qui, très-probablement, restera inédit.

anciennes éditions de cet ouvrage, et il rapporte les passages supprimés dans les réimpressions plus récentes.

Ce turbulent personnage, un peu fou et hardi charlatan, se mêlait de cabale et de médecine, prétendait prédire l'avenir, et il eut la maladresse d'annoncer à l'avance de grands succès remportés par le duc de Bourbon, ce qui le fit chasser de la cour de François Ier. Il se vantait d'avoir découvert la pierre philosophale et il mena une vie errante et misérable. Précurseur de quelques savants de nos jours, il se prononça vivement en faveur du système de la génération spontanée, question fort controversée.

ANASTASII bibliothecarii. HISTORIA DE VITIS ROMANORUM PONTIFICUM, *Moguntiæ*, 1602, in-4.

On a prétendu qu'un passage relatif à la légendaire papesse Jeanne se trouvait dans l'impression originale de ce volume, lequel fut cartonné avec tant de soin qu'il n'existerait que deux exemplaires intacts. La chose est loin d'être constatée; il s'est élevé à cet égard des polémiques qui ne doivent pas nous occuper ici.

ANGELI, ISTORIA DELLA CITTA DI PARMA, 1591, in-4.

Les pages 527-530 ont été cartonnées parce qu'elles contenaient le récit d'un crime atroce commis par un prince de la maison de Farnèse. Voir l'article VARCHI.

ANSELME DE SAINTE-MARIE, HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE DE LA MAISON ROYALE, DES PAIRS, ETC., 1729-1733, 9 vol. in-fol.

Les amours-propres blessés de quelques familles puissantes rendirent des cartons nécessaires. C'est la 3e édition de cet ouvrage utile; la première publiée en 1694, ne formait que 2 vol. in-4. Il y a une trentaine d'années, ces 9 volumes se payaient moins de 100 fr., aujourd'hui ils valent bien davantage; nous les avons vu adjuger à 595 fr. en mars 1866 et à 605 vente Cailhava. Un exemplaire en grand papier, relié en maroquin, a atteint 1755 fr. à la vente B*** faite par le libraire Schlesinger en novembre 1866.

APOLOGIE DES FEMMES (par Paulin Crassous), Paris, 1806, in-18, 24 p. Petit poème pour lequel un feuillet a été réimprimé avec quelques changements insignifiants.

ARISTOPHANIS COMOEDIÆ, 1783, 4 vol. in-4. Belle édition donnée par le savant Brunck. Un exempl. unique avec 54 feuillets cartonnés contenant des corrections et des conjectures (1) de l'éditeur,

(1) Boissonade, un des plus savants et des plus ingénieux hellénistes du XIXe siècle, s'exprime ainsi dans l'intéressant article qu'il a consacré à Brunck, (*Biographie Universelle*,) reproduit dans la publication de ses œuvres choisies par M. Collincamp, sous le titre de : *Critique littéraire sous le premier Empire* (1863, 2 vol. in-8) t. I. p. 409 : « Brunck s'était persuadé que toutes « les négligences qu'il remarquait dans les poètes grecs

appartenait à Renouard qui avait acquis une grande portion de la bibliothèque de Brunck.

BACON, Œuvres, traduites par Ant. Lasalle, an VIII, 15 vol. in-8 (1).

Une demi-feuille fut réimprimée par suite d'une inadvertance que nous fait connaître Renouard, *Cat. de la bibliothèque d'un amateur*, 1819, t. I, p. 193.

Lasalle, dans une de ses lettres à l'imprimeur, lui avait écrit au sujet d'une note :

« Cette fin serait trop claire et par conséquent « trop dure. Tant que nous ne dirons que des « choses générales, on n'osera se faire des applica- « tions, et nous pourrons toujours dire : Si ce por- « trait de coquin ne vous ressemble pas, de quoi

« n'étaient que des négligences de copistes. D'après cette « conviction, il corrigeait les vers, les déplaçait, les « bouleversait avec une audace souvent heureuse sous le « rapport du goût et du sentiment poétique, mais ces « hardis changements que les anciens eux-mêmes n'au- « raient peut-être pas toujours désavoués, étaient sous « le rapport critique absolument condamnables. Cette « manie de refaire les textes dépare quelquefois les « éditions qu'il a données au public; il corrige trop sou- « vent sans autorité et de pure fantaisie; aussi le voit-on « en plus d'un endroit, se repentir en note de la correction « mise dans le texte, en proposer une autre dont il se « repent encore dans le supplément. »

(1) Cette traduction [illegible] Lasalle [illegible] 1800, 8.

« vous plaignez-vous? et s'il vous ressemble, vous « méritez quelque chose de mieux que des paroles. « Tom. XII, p. 261. »

Et tout cela fut imprimé comme faisant partie de la note elle-même.

BAYLE (PIERRE), DICTIONNAIRE HISTORIQUE, Rotterdam, 1720, 4 vol. in-fol.

Des retranchements ont été faits après coup; l'épître dédicatoire, adressée au duc d'Orléans, manque dans de nombreux exemplaires; 19 vers de H. P. de Limiers, à la louange du même prince, gravés au-dessous de son portrait, se trouvent très-rarement, et au tome II, deux articles concernant David, le roi des Juifs, ne sont presque jamais entiers; le premier occupe les pages 964 et 965; le second est imprimé en forme de carton sur trois feuillets chiffrés 965-968.

Voir le Cat. des livres de M. d'O... (le comte d'Ourches), rédigé par M. J.-Ch. Brunet, 1811, nº 1534.

BEAUMONT (Sir John) BOSWORTH-FIELD, London, 1629, pet. 8º.

Les pages 181-182 manquent dans tous les exemplaires connus. Ce poëme a été réimprimé en 1710, et Chalmers l'a compris dans sa collection des *Poets* de la Grande-Bretagne.

BERNIS, Œuvres, Paris, [illegible], 1803, 2 vol. in-12.

Un carton devint nécessaire par suite d'une faute

d'impression dans cette édition, un des plus anciens et des plus élégants stéréotypes. Renouard (*Cat. d'un amateur*, t. III, p. 45) raconte ainsi le fait :

« A la page première, la lettre *s* du mot *figuris*,
« se casse, comme on allait commencer le tirage.
« Les ouvriers, se souvenant que c'était quelque
« chose ressemblant à un datif, en fabriquent un à
« leur manière, corrigent *figuribus* et mettent sous
« presse sans en référer, ni à maître, ni à correc-
« teur. Le livre se publie avec cette belle faute,
« mais heureusement elle fut promptement signa-
« lée, et le feuillet remplacé par un carton. Ce fut
« une dame aussi spirituelle qu'instruite et modeste
« (Mme T...) qui remarqua cette singulière bévue et
« qui nous en avertit. Dans mon exemplaire, le
« carton *figuribus* est conservé, et il sert au moins
« à prouver la vérité de l'historiette. »

BIBLIA HEBRAICA, MANTOVÆ, 5502 (1742), 2 vol. in-4. Un carton pour rétablir les versets 26 et 27 du chapitre XI d'Isaïe, omis dans la plupart des exemplaires.

Le texte de la Bible aurait dû être imprimé avec un soin scrupuleux, et toutefois il y a des exemples d'incorrections choquantes. L'Angleterre en fournit des exemples assez curieux. Dans une édition de 1632, le mot *not* (pas) fut oublié dans le 7e commandement (1). Une édition, publiée sous le règne

(1) Cette édition, ayant été supprimée, est tellement rare qu'un bibliophile anglais, M. Steevens, paya 50 guinées un exemplaire qui avait été découvert en Hollande.

de Charles II, omit également la négative au psaume XIV, v. 1. (*The feob has said in his hearth : there is a God*); on prétend que le malheureux typographe fut condamné à une amende de 3000 livres sterling (somme énorme, surtout à cette époque), et l'édition entière fut détruite.

BIBLE. La belle édition de Cambridge, 1638, offre (*Actes* VI, 3) une grave erreur en mettant *ye* (vous) au lieu de *we* (nous). Une Bible, *London*, 1635 (imprimée en réalité en Hollande) présente de nombreuses et grossières bévues ainsi que celle de *Cambridge*, 1653, in-24, imprimée en caractères très-fins; D'Israeli, dans ses *Curiosities of litterature*, a placé un chapitre intitulé : *Pearl Bibles and six thousand Erratas*, dans lequel il signale quelques-unes de ces fautes étranges (voir aussi Lowndes, p. 187). A ce propos, on peut mentionner une double et étrange interpolation qu'on rencontre dans une édition du *Nouveau Testament* en français, *Louvain*, 1672, reproduite à Bordeaux en 1686; les mots *messe* et *purgatoire* sont placés dans deux passages des Actes. Ces éditions ayant été supprimées, sont devenues fort rares; on les recherche vivement en Angleterre, et un journal bibliographique publié à Leipzig, le *Serapeum*, (1849, p. 381,) dit qu'à la vente Lyte, en 1849, un exemplaire de l'édition de Bordeaux s'éleva au prix énorme de 26 liv. st., 5 sh. (661 fr. 50). Un autre exemplaire figure au catalogue (p. 724) de la riche *Bibliotheca Grenvilliana*, léguée au Musée britannique. Le doc-

teur Cotton a publié, en 1863, un *Memoir* sur ces éditions.

BIBLIOTHECA FRATRUM POLONORUM, 1656. 8 vol. in-fol.

Des cartons aux pages 2 et 11 du premier volume de cette ample collection, bien délaissée aujourd'hui, d'écrits anti-trinitaires. Les exemplaires en grand et en petit papier présentent quelques différences que signale le *Manuel du Libraire*, t. I, p. 922.

Consulter au sujet de Fauste Socin, J. Toulmin, *Memoirs of the life, character and writings of Faustus Socinus*, London, 1778, 8°; Amphoux, *Essai sur la doctrine Socinienne*, *Strasbourg*, 1860, 8°. Voir aussi Wallace, *Anti-trinitarian Biography*, London, 1850, 3 vol. 8°, 1770 pages.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE, OU RECUEIL DE MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE. *Paris*, mars 1818-avril 1820. 14 vol. in-8.

La police exigea un carton au feuillet p. 124-125 du tome 1er. Ce recueil, rédigé par Cauchois Lemaire, Chevalier, Raynaud et autres, était fort hostile à la Restauration; en janvier 1820, son éditeur Gossain, fut traduit devant la cour d'assises de la Seine : 1° pour avoir attaqué les articles 4 et 9 de la Charte; 2° pour avoir outragé la morale publique et religieuse. Un arrêt du 14 décembre 1818 ordonna la destruction des 2e, 4e et 5e cahiers du 1er vol. et des 1er, 3e et 6e cahiers du second.

Le 14e vol. se termine à la seconde livraison; M. Hatin, dans son très-utile et très-savant travail : *Bibliographie de la presse (Paris, Didot*, 1866*)* indique cinq opuscules qui complètent ce volume.

BLASONS, POÉSIES ANCIENNES, RECUEILLIES *par* D. M. M*** (MÉON), *Paris*, *Guillemot*, 1807, in-8.

Édition très-incorrecte, faite sans aucun soin; des vers entiers sont omis; dans la plupart des exempl. il y a un carton pour les pages 53 à 64 retranchées à cause de deux pièces écrites avec une naïveté d'images et une crudité d'expressions qui ne scandalisaient personne au moyen âge mais qui de nos jours, paraissent inadmissibles; ces blasons se trouvent dans un petit volume d'Eustorg de Beaulieu : *Les Divers rapportez*, *(Lyon, Pierre de Saincte Lucie*, 1537*)*, livret devenu tellement rare que l'exemplaire qui figure au catalogue de la riche bibliothèque de M. Cigongne (achetée en bloc par le duc d'Aumale) passe pour le seul que l'on connaisse (1).

BLOMEFIELD (Francis). COLLECTANEA CANTABRIGIENSIA, 1756, in-8.

Livre en anglais, malgré son titre latin. L'auteur s'était laissé aller à publier quelques documents se rapportant à des localités en dehors du comté de

(1) Ce catalogue, *Paris*, 1861, in-8, rédigé avec le plus grand soin par M. Le Roux de Lincy, contient une collection incomparable de tout ce que l'ancienne littérature française offre de plus précieux.

Cambridge ; il supprima ensuite les pages étrangères au plan dans lequel il voulait se renfermer.

BOCCACIO. IL DECAMERONE RICORETTO, *in Roma, emendato secondo l'ordine, del S. Concilio di Trento, Firenze, F. et J. Giunti*, 1575, in-4.

Cette édition a éprouvé de nombreuses mutilations dans les passages (assez nombreux d'ailleurs) susceptibles de choquer les personnes quelque peu scrupuleuses; elle a été plusieurs fois réimprimée, mais le texte primitif est celui qui est habituellement reproduit.

Dans la traduction anglaise du *Décaméron*, publiée à Londres par le libraire H. Bohn, 1845, in-12, on a cru devoir insérer en italien des passages qui auraient effarouché la pruderie britannique. Voir entre autres la 10e nouvelle de la 3e journée, p. 193.

BOCCACE. Décaméron, traduict en francoys par Ant. Le Maçon, *Paris, Est. Roffet*, 1545, in-fol.

Le *Manuel du Libraire* ne dit pas qu'une gravure sur bois se trouve en tête de chaque journée; il ajoute : « un exempl. en mar. rouge, payé 180 francs vente Bertin, mais moins cher ordinairement ; » aujourd'hui on paye bien plus cher; en 1870, à la vente Potier, un bel exempl. a été adjugé à 900 francs, et il dépasserait sans doute ce prix s'il se montrait derechef dans une de ces ventes que dirigent MM. Labitte ou Téchener. La traduction de Le Maçon a été plusieurs fois réimprimée au

XVIe siècle, mais à partir de 1570, la plupart des éditions sont mutilées en divers endroits.

La traduction précédente donnée par Laurens du Premierfaict a été encore plus maltraitée ; la Monnoye dans une de ses notes sur la *Bibliothèque françoise* de La Croix du Maine (édit. de 1776, 6 vol. in-4), avance qu'à « la place de l'original, » le prétendu traducteur en a substitué de nou» velles fort plates. » Grave inculpation qu'il y aurait intérêt à vérifier, mais les points de comparaison sont difficiles à rencontrer, car les deux éditions de cette version, toutes deux publiées par Ant. Vérard, à Paris, 1485 et sans date, sont extrêmement rares ; le *Manuel* ne cite aucune adjudication de la première, et quant à la seconde, il ne parle que de deux exempl. sur vélin, (1) et nous n'avons connaissance d'aucun exempl. sur papier ayant passé en vente.

Il ne saurait être question ici d'entrer dans des détails bibliographiques au sujet du *Décameron*, nous dirons seulement qu'on trouve des notices sur les sources de cet ouvrage célèbre et sur ses imitations dans un livre très-savant, mais où l'on n'irait pas les chercher : *Histoire de la poésie*

(1) Un d'eux est décrit en détail dans le *Catalogue des livres sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, par Van Praet, tome IV, p. 283.

scandinave par M. Edelestand du Méril, *Paris, Brockhaus*, 1839, 8°, p. 344-360 (1).

Nous croyons devoir mentionner aussi un travail de M. Felice Tribolati : *Diporti litterari sul Decamerone del Boccacio, Pisa*, 1873, in-12, X et 290 pages. Parmi les diverses nouvelles qui sont l'objet d'un *diporto* spécial, on trouve (et nous les rangeons dans l'ordre adopté par l'auteur), la nouvelle 7 de la VIIIe journée, la 1re de la I^e journée, la 7e de la IIe journée (la Fiancée du roi de Garbe, la 10e de la Xe journée (Griselidis), la 2e de la IIe journée (l'Oraison de Saint-Julien), etc.

BYRON (lord), DON JUAN. Les quinze chants de ce poème célèbre parurent successivement à Londres en six parties différentes, les deux premiers

(1) Edelestand du Méril, mort en 1874, a été l'un des plus savants, des plus laborieux philologues du XIXe siècle ; malheureusement, il ne savait pas s'arrêter à temps, il surchargeait ses écrits d'une érudition aussi vaste que confuse ; elle déborde dans des notes plus longues que le texte, où s'entasse une multitude de citations polyglottes. Toutefois, ces écrits attestant d'immenses lectures et les recherches les plus persévérantes, seront toujours consultés avec profit. Parmi les ouvrages de M. E du Méril, nous indiquerons les *Origines latines du théâtre moderne* (1849) ; *Mélanges archéologiques et littéraires*, 1850 ; *Origines de la langue française*, 1852 ; *Histoire de la comédie*. T. I et II, 1854-1867, 2 vol in-8, etc. En 1856, il publia dans la *Bibliothèque Elzévirienne* le texte d'un poème français du moyen âge : *Flore et Blanchefleur* en y joignant une introduction dont l'étendue démesurée fut l'objet d'un procès entre lui et M. P. Jaunet, l'éditeur de cette collection.

en 1819, les deux derniers en 1824. La publication primitive contenait quelques passages qui ont été adoucis ou supprimés.



CAHUSAC. TRAITÉ SUR LA DANSE ANCIENNE ET MODERNE. *La Haye* (Paris), 1754, 3 vol. in-12.

Ouvrage assez curieux, mais fort oublié aujourd'hui. Quelques passages parurent réclamer des cartons.

CALLIMACO. *Parma*, Bodoni, 1792, in-fol.

Un feuillet de la préface dans lequel l'imprimeur critiquait avec une amertume injuste les types grecs employés par M. Firmin Didot fut remplacé par une appréciation moins rigoureuse.

CHARRON (P.) DE LA SAGESSE, *Bourdeaux*, 1601, 8°, 772 pages (1).

Cette édition originale contient des idées un peu hardies qui soulevèrent de vives attaques ; l'auteur jugea à propos de les supprimer ou de les modifier, dans une édition publiée à Paris en 1607 ; le président Jeannin s'était occupé de cette révision ; les

(1) Il existe une réimpression sous la même date. 776 p. Voir sur les éditions originales une notice insérée dans les *Archives du bibliophile*, 1859, p. 463-467. Le *Manuel* indique deux adjudications du volume de 1601 à 34 et 43 fr ; il a sensiblement augmenté de prix dans ces dernières années ; 145 fr. vente Solar ; 205 fr. H. B. (Henri Bordes) ; 215 fr. Potier en 1870 ; 301 fr. L. de M. en 1876.

éditions expurgées sont peu recherchées, et dans diverses réimpressions, on eut soin de reproduire le texte original; G. Naudé nous apprend qu'un libraire de Paris en procura une dans laquelle il ajouta, à la fin du livre, tous les endroits de la première qui « avoient été retranchez ou corrigez. » Les éditions elzéviriennes (1) et celles plus récentes ont conservé le texte de 1601.

CHOISEUL-GOUFFIER (le comte de). VOYAGE PITTORESQUE DE LA GRÈCE, 1782-1824, 3 vol. in-fol.

Le *Discours préliminaire* a été changé, ainsi que diverses pages du 1er volume, (3 à 7, 131 et 132, 183 et 184); il y a eu trois tirages successifs; dans le premier, ce discours finit à la 4e ligne de la page 16 par ces mots : *exoriare aliquis;* dans le second tirage, une rédaction nouvelle se termine à la ligne 22 de la page 12 par les mêmes mots; dans le troisième tirage, le texte, à peu près semblable à celui du second, finit à la ligne 34 de la page 12 par les mots : *o utinam.*

(1) Les Elzevier ont publié quatre éditions différentes de la *Sagesse* Le *Manuel* ne signale qu'une adjudication de celle de 1646 : 50 fr. Mac-Carthy en 1816. Depuis, en nous bornant à ce qui a dépassé 100 fr., 107 fr. Tufton, 145 fr. Villestreux, 151 fr. E. Martin. L'édition sans date 199 fr. H. B., 274 fr. Villestreux, 310 fr. Benzon. L'édition de 1662, 131 fr. broché, Chedeau; 251 fr. mar. Villestreux et 504 fr. cartonné, même vente, nº 70; cet exemplaire était probablement le même que celui qui fut successivement payé 170 fr. F. Didot, 330 fr. Bérard, et 141 fr. Pixerécourt.

CHOIX DE MAZARINADES publiées par C. Moreau. *Paris*, 1853, 2 vol. gr. in-8.

M. C. Moreau est sans contredit, en France, la personne qui connait le mieux les moindres détails de l'histoire de notre pays pendant la minorité de Louis XIV. On lui doit une excellente *Bibliographie des Mazarinades*, Paris, 1850-51, 3 vol. in-8 (1), qui énumère 4314 articles et qui toutefois n'est pas complète, car M. Ph. van der Haeghen en a signalé quelques autres (*Bulletin du Bibliophile belge*, t. XV, p. 382 et 395) et M. Moreau lui-même a inséré dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener (janvier 1862, XVe série, p. 781-829) un supplément à joindre à sa *Bibliographie* (209 articles). Le *Choix* qu'il a publié se compose de pièces ayant un intérêt historique; celles en assez grand nombre qui sont licencieuses et burlesques ont été écartées, et toutefois quelques passages des morceaux admis dans le *Choix* ont paru devoir réclamer des cartons. Quelques mazarinades que M. Moreau n'avait pas admises (la *Pure vérité cachée*, la *Miliade*, la *Lettre de Polichinelle*, etc., ont été réunies dans un volume in-18, publié en 1867. *Amsterdam (Bruxelles*, Gay; 100 ex. et 6 sur vélin) avec un avant-propos signé Philomneste junior (Gustave Brunet), lequel contient des détails assez étendus relatifs à la bibliographie des Mazarinades.

(1) M. Avenel a rendu compte de cet important travail dans le *Journal des Savants*, juillet 1854.

CIRILLO (Angelo), LETTERE. *Venezia*, 1608.

Des cartons furent nécessaires pour la circulation de ce volume.

COLLETET. CYMIADE, OU LES DEUX VICTIMES, *tragi-comédie. Paris. Courbé*, 1642, 4°.

Un carton dans quelques exemplaires pour les pages 73-74, 79-80 ; il paraît destiné à rétablir ce vers que la censure avait retranché :

« Sacré respect des Dieux, quoy que tu me retiennes. »

(Cat. Soleinne, n° 1199.)

CONDILLAC, COURS D'ÉTUDES POUR L'INSTRUCTION DU PRINCE DE PARME, *Deux-Ponts*, 1782 (*Parme, Bodoni*, 1775), 13 vol. gr. 8°.

La cour d'Espagne, émue de la hardiesse de quelques idées, s'opposa à la publication, et, sept ans après seulement, Bodoni fut autorisé à mettre en vente son édition, après y avoir mis l'indication supposée de Deux-Ponts, et après avoir inséré plusieurs cartons. Il existe quelques exemplaires dans lesquels les anciennes feuilles ont été conservées à côté des cartons. Un exemplaire, avec les feuillets supprimés, et relié en maroquin, a été payé 145 fr. en 1805, à l'une des ventes du libraire Renouard. Voir aussi l'ouvrage publié par ce bibliophile : *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, (Paris, 1819, 4 vol. in-8, t. II, p. 2); il possédait un autre exemplaire demi-reliure, avec les anciennes pages réunies à la fin du 13ᵉ volume; à la vente faite en 1853, le prix ne dépassa pas 19 fr.; les écrits de Condillac ne sont nullement recherchés aujourd'hui.

CONTI LA BELLA MANO. *Parigi*, 1582, in-4.

Il y a quelques exemplaires avec un carton aux feuillets 75-82, signés Ciiii-Cvi, au moyen desquels en supprimant le *Capitolo di Nastagio di Monte Alcino*, on a rétabli en entier la *Canzone di Maestro Pagolo da Firenze*, dont il n'existait que le commencement dans les premiers exemplaires, morceau que le bibliographe Gamba qualifie d'*Una congerie di maledicenze contro le più venerabili autorità*. Les pièces préliminaires n'ont plus que 2 fts, parce qu'on a supprimé le privilége de Henri III, et l'avertissement diffère de celui de l'édition de 1589. La *Bella Mano*, souvent réimprimée en Italie pendant le XVIᵉ siècle, doit son nom à la belle main de la dame chantée par le poëte et à laquelle il revient toujours. Conti, mort en 1449, est regardé comme l'un des plus fidèles imitateurs de Pétrarque; malheureusement il reproduit les défauts beaucoup plus que les beautés de son modèle.

Voir, au sujet de cet ouvrage, Renouard, *Annales des Estiennes*, t. II, p. 182; ce savant bibliographe et très-fervent bibliophile possédait un exemplaire qui avait appartenu à l'illustre président de Thou; il fut adjugé, en 1853, à 165 francs.

CORNAZZANO (Antoine). PROVERBII. *Parigi, Didot*, 1812, in-12.

Édition donnée par Renouard d'un recueil de nouvelles; chacune d'elles a pour but de faire la joyeuse application d'un proverbe. Plusieurs éditions avaient paru en Italie au XVI[e] siècle, mais elles étaient devenues extrêmement rares, et leur incorrection était excessive. La réimpression fut tirée à 100 exemplaires, plus sept sur vélin d'une finesse remarquable. A une des ventes de Nodier (celle de 1830, n° 671), un de ces exemplaires sur vélin, ayant un carton double, fut adjugé à 120 francs.

COURVAL-SONNET, SATYRE MÉNIPPÉE. (1) *Lyon*, 1623, 8°.

Un exemplaire qui figure à l'un des catalogues de Renouard, contenait l'original et la réimpression d'un feuillet où l'incurie des typographes avait laissé passer des fautes énormes. Le *Manuel du Libraire*, t. V, 143, donne de longs détails sur les diverses éditions de ce volume et sur celle des autres productions satiriques de cet écrivain; elles sont aujourd'hui recherchées; de beaux exemplaires des Œuvres satyriques, 1622, 8°, ont été adjugés à 300 fr., vente d'un amateur (W. Martin), en avril 1869, n° 614, et 200 fr. en février 1869. Un exemplaire des *Satyres*, 1626, avec la *suite*, 1627, est

(1) Ce nom qu'a rendu populaire une satire célèbre publiée à l'époque de la Ligue, a son origine dans la littérature latine. Voir un article de M. Ch. Labitte dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1[er] août 1845 : *Varron et les Satires Ménippées.*

offert au prix de 500 fr. sur un catalogue du libraire Aug. Fontaine, 1871.

Une réimpression, publiée par J. Gay, de la *Satyre Ménippée* a paru à *Bruxelles, A. Mertens*, 1864, in-18, à 100 exempl., plus 2 sur vélin et 6 sur chine.

DANTE. L'ENFER, traduit par Rivarol, 1783, in-8.

Des cartons dans les notes. Traduction reproduite dans le tome III des *Œuvres* de Rivarol. *Paris, Léopold Collin*, 1808, in-8. Villemain l'apprécie ainsi : « Quelques beautés du poète sont » transparentes sous le coloris souvent fardé de » l'interprète; le tort de Rivarol est presque tou» jours la paraphrase et l'élégance au lieu de l'éner» gique vérité. » De son côté, la *Revue des Deux Mondes*, dans un article sur les traductions françaises de Dante (novembre 1840), émet un jugement sévère : « Le comte de Rivarol, de spirituelle mé» moire, est un traducteur de Dante fort ridicule. » C'est une chose comique de le voir donner des » leçons de bon goût à l'auteur de la *Divine Co» médie*. Tantôt il trouve les noms des démons » mal sonnants; tantôt il renvoie Dante au Diction» naire de la Fable, ne comprenant pas, le pauvre » homme, que le système mythologique de Dante » s'écarte à dessein des traditions païennes, parce » qu'il rentre dans la théorie donnée par les Pères » du Polythéisme. » Voir aussi Colomb de Batines.

Bibliographia dantesca, Prato, MDCCCXXXXV; in-8, p. 252.

DÉLICES (les) DE LA POÉSIE GALANTE. *Paris. Ribou*, 1663, in-12.

Le cahier K doit avoir 13 feuillets, c'est-à-dire un carton, et les pages 253 et 254 en double.

DEJOUX, Lettres sur l'Italie. 1823.

Quelques passages furent cartonnés.

DELISLE DE SALES. Dictionnaire de chasse et de pêche, 1769, 2 vol. in-8. Trois feuillets du tome II, p. 35, 65 et 153 ont été cartonnés.

DESCRIPTION historique et géographique de la France ancienne et moderne. *Paris*, 1719. 2 tom. in-fol. avec 9 cartes, par d'Anville.

Pendant l'impression de cet ouvrage, l'abbé Beraud, de concert avec l'abbé Legrand, l'abbé Fleury et Denis Godefroy, firent, par ordre du Régent, des changements et des retranchements que l'auteur ne voulut pas admettre. La publication du livre fut retardée de trois années : il parut enfin, en 1722, avec des cartons et un nouveau titre qui ne porte ni le nom de l'auteur, ni celui du lieu d'impression. Les exemplaires avec l'épître dédicatoire au roi et les 6 feuillets supprimés ont seuls quelque valeur. L'avertissement et les cartons sont attribués à l'abbé Fleury.

DESFONTAINES. Les Bains de Diane. *Paris*, 1769, in-8.

Un exemplaire ayant à la fin les cartons qui renferment les variantes, figure cat. Dinaux, 1re partie, 1864, n° 3318.

Ce volume, fort médiocre au point de vue poétique, est toutefois d'un prix élevé. (M. Cohen l'évalue de 40 à 50 francs, par le motif qu'il rentre dans la catégorie de ces livres illustrés par les vignettistes du XVIIIe siècle, si fort à la mode aujourd'hui ; il contient un très-beau titre et trois estampes gravées d'après Marillier.

DESPERRIERS (Bonaventure). Contes ou récréations. 1735. 3 vol.

Un exemplaire porté au catalogue de la vente G. Duplessis, n° 153, contenait, à la fin du 1er volume, 38 feuillets supprimés et remplacés par des cartons. Le *Manuel du Libraire* donne des détails sur la suppression faite par la censure d'une partie des notes que La Monnoye avait écrites sur un exemplaire de l'édition de 1572, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, notes que l'éditeur de 1735 avait déjà tronquées et modifiées à sa fantaisie. Entre autres suppressions, la note qui occupe 5 lignes au bas de la page 355 et 24 lignes au bas de la page 356, a été réduite à 4 et 17 lignes. La note 12 (en 2 lignes et demie), la première de la page 346 (mal cotée 246) a disparu. Dans le tome II, la note de la page 209, la note 3 de la page 265 ont été supprimées. De plus, le texte est extrêmement fautif; cela n'empêche point les bibliophiles de rechercher cette édition et de la payer cher. Le

Manuel signale des adjudications de 19 à 91 francs (exemplaires reliés en maroquin); prix bien dépassés depuis; un exemplaire payé successivement 59 et 61 francs, ventes Pixerécourt, en 1839, et Nodier, en 1844, a été porté à 365 fr. à une vente faite par M. Potier, en février 1865, et à 1,000 francs à celle de L. de M*** (Lebeuf de Montgermont), en mars 1876, n° 902.

Observons que les anciennes éditions de ces *Récréations* figurent aujourd'hui parmi les livres précieux; la première en date, *Lyon, Robert Granjon*, mil. VC. LVIII, pet. 4°, dont le *Manuel* cite des adjudications à 101 fr., Bertin et 250 fr. Solar, a été payée 695 fr., J. Pichon, 759 fr.; 700 fr., Yemeniz : 900 fr. L. de M., 701 fr. L'édition de *Lyon, Rouilla*, 1561, était représentée à la vente Solar par un exemplaire qui, payé 330 fr., a été revendu 320 fr., Yemeniz, en 1867, n° 2064, et 3,000 fr. Richard Tufton, en 1875, 162.

Le Recueil des Œuvres de feu B. Despériers. Lyon, Jean de Tournes, 1544, pet. in-8, est encore plus recherché, on pourrait dire qu'il se paye au poids de l'or; l'exemplaire aux armes du comte d'Hoym qui, en 1738, à la vente de cet amateur illustre (1) n'avait pas dépassé 6 fr., a été acheté,

(1) M. le baron Jérôme Pichon, président de la Société des Bibliophiles français, a inséré, dans le *Bulletin du Bibliophile*, en 1838, une notice sur le comte d'Hoym; il se propose de la faire reparaitre avec d'amples développements.

un siècle plus tard, 259 fr. 50 chez Pixerécourt; en 1870, à la vente du baron J. Pichon, il a atteint 1,600 fr.; un autre exemplaire vient même de s'élever, en 1878, au prix énorme de 3,000 francs, vente Robert Turner, n° 490, et ce n'est pas la peine de mentionner quelques autres adjudications aux chiffres encore assez respectables de 450 à 700 fr.

Jadis, même dans les plus belles ventes, il était bien rare que le prix de 1,000 francs fut atteint ou dépassé; aujourd'hui, c'est une circonstance fréquente; M. G. Brunet a réuni à cet égard de nombreux exemples : *Curiosités bibliographiques*, (*Genève*, 1866, in-12). *Livres payés 1,000 francs et audessus depuis 1866*. (*Bordeaux*, Lefebvre, 1877). Des ventes récentes pourraient fournir de nombreux et remarquables exemples : A la vente P*** (de Portalis, février 1878, *Œuvres* de Rabelais, 1741. 3 vol. in-4, grand papier, 5,900 francs, exemplaire Radziwil et Benzon.

DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE, OU NOUVEAU MANUEL DU LIBRAIRE ET DE L'AMATEUR, PAR P*** (PSAUME). *Paris*, *Ponthieu*, 1824, 2 vol. in-8.

Ch. Nodier s'exprime ainsi, dans une note du Cat. Pixerécourt, n° 2190 :

« Psaume était un homme de beaucoup de savoir
» qui professait, en religion, en morale et en poli-
» tique un scepticisme chagrin, amer, presque tou-
» jours hostile et qui avait, malheureusement pour

» lui, inculqué à sa famille ses doctrines poussées » à leur dernière expression. Il est mort victime » d'un lâche et détestable parricide.

» L'introduction du *Dictionnaire* est une excel» lente compilation, le reste n'est guère qu'une » contrefaçon déguisée de l'inappréciable *Manuel* » *du Libraire*, avec additions de notes malveil» lantes et acerbes qui révèlent naïvement les » préventions et les haines de l'auteur. Le » livre tel qu'il est, ne peut donner une idée du » livre tel qu'il a été. Le libraire Gosselin, acqué» reur de l'édition entière, fut obligé d'y semer les » cartons afin d'en rendre la publication pos» sible. »

La *Revue encyclopédique* consacra un article à cet ouvrage.

Nous avons sous les yeux un exemplaire, auquel nous empruntons quelques passages :

Bonald. Les productions de ce ténébreux écrivain, que l'on a surnommé avec juste raison le *Lycophron de la politique*, n'ont eu un peu de vogue que parce que certains valets de plume de la tyrannie avaient fait autrefois à leur auteur un immense trousseau de réputation. Mais, comme toutes les choses humaines, ce trousseau commence à s'user et tombe même en lambeaux depuis que les théories du despotisme, si ingénieuses qu'elles puissent être, ne sont plus de mode.

Hozier (d'). Son *Armorial* était enterré dans la poussière des bibliothèques, mais la glorieuse ré-

surrection de la noblesse l'a fait exhumer, et il est aujourd'hui très-recherché par nos nobles de race féodale, voire même par les ci-devant vilains qui passent journellement dans leurs rangs.

Thomas d'Aquin (Saint); malgré son titre de saint a professé certaines doctrines régicides, qui lui feraient un bien mauvais parti avec les chevaliers de la légitimité, s'il vivait de nos jours.

Pasquier (Étienne) réunissait à une vaste science une fermeté de caractère, dont n'ont pas toujours été doués certains de ses homonymes qui, par une heureuse flexibilité, ont bien pu parvenir à une certaine élévation, mais non à une grande illustration.

Pelletier (Dom). *Nobiliaire de la Lorraine*, Ouvrage curieux parce qu'on y voit pour quelles causes futiles les ducs de Lorraine accordaient souvent la noblesse; il est vrai que ces princes, n'étant pas riches, étaient obligés de payer quelquefois avec cette monnaie leurs créanciers et leurs valets. Dom Pelletier souleva contre lui la petite noblesse de Lorraine, et il fut tellement roué de coups par un de messieurs les anoblis qu'il en est mort.

Voltaire; de tous les éditeurs de Voltaire, M. Touquet est celui qui a rendu le plus de services à la raison humaine en proportionnant ses éditions aux facultés de toutes les espèces de lecteurs. Aussi les obscurants de toutes les couleurs se sont rués sur lui et l'ont régalé de leurs diatribes accoutumées,

mais toutes ces ruades n'ont fait qu'augmenter le succès des Voltaire Touquet.

DIDEROT. ESSAI SUR LA VIE DE SENÈQUE. *Paris. Debure*, 1779. Avec des notes par Naigeon. Réimprimé en 1820, in-12; cet ouvrage forme le 7e vol. de la traduction des *Œuvres* de Sénèque, par Lagrange (1778), vol. in-12.

Des cartons furent nécessaires pour que l'ouvrage pût circuler. Les noms de Diderot et de Naigeon suffisent pour donner une idée de l'esprit dans lequel il est conçu. Ce dernier faisait profession de l'athéisme le plus net, mais le bibliophile le plus orthodoxe ne saurait se défendre d'un sentiment de sympathie à son égard. Renouard en parle avec détail (*Cat. d'un amateur*, t. I, page 54). « Naigeon » fut toute sa vie passionné pour les beaux livres; il » poussait sa manie à un point vraiment excessif: » une ligne de marge, un maroquin un peu plus » brillant le faisaient pâlir et pâmer d'aise quand » le livre lui appartenait, de chagrin quand un » autre était l'heureux possesseur. »

Cette collection était surtout formée d'exemplaires de choix, des plus belles éditions des classiques grecs et latins; elles attiraient alors toutes les sympathies des bibliophiles tels que Caillard et d'Ourches, et ce goût valait certainement celui qui domine aujourd'hui.

Trois ans avant sa mort (28 février 1810), Naigeon vendit sa bibliothèque à M. Firmin Didot, qui la conserva peu de temps et qui, en 1811, la livra aux

enchères en la mêlant à l'importante collection qu'il avait déjà formée. Les prix payés à cette vente attestent la baisse qui a frappé certains livres, la hausse qui s'est déclarée sur certains autres; un exemplaire des *Essais* de Montaigne, 1588, in-4°, grand de marge et relié en maroquin rouge par Du Seuil, fut abandonné à 34 fr.; en 1844, à la vente Nodier, il fut payé 132 fr. par J. Ch. Brunet, et en 1868, à la vente de cet illustre bibliographe (n° 102), il a été porté à *trois mille cinquante* francs.

DIDYMI TAURINENSIS (TH. VALPERGÆ) LITTERATURÆ COPTICÆ RUDIMENTUM. *Parmæ*, 1783.

Des cartons aux pages 37, 43, 45, 61.

DUFOUR (Pierre), auteur supposé.

HISTOIRE DE LA PROSTITUTION, tome VI. *Paris*, 1853, in-8.

Pages cartonnées 13, 14, 15, 16; à la page 15, deux citations de vers d'Eustache Deschamps sont retranchées; à la page 16, douze vers retranchés.

P. 31-41, des détails de toilette trop intime retranchés, ainsi (p. 261) qu'un sonnet contre Cayet, emprunté au *Baron de Fæneste* de d'Aubigné.

Pages 297-98 et p. 323, des suppressions.

Pages 377 et 381-384, on a fait disparaître des extraits de quelques farces faisant partie d'un recueil conservé au Musée britannique (1), notam-

(1) Cet exemplaire passe pour unique, mais son contenu a été reproduit dans les trois premiers volumes de l'*Ancien Théâtre français* (Paris, 1853 et suiv., 10 vol.), qui fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne*.

ment de celle du *Frère Gullebert*. Voir d'ailleurs les *Supercheries littéraires dévoilées*, par Quérard, seconde édition.



AUDIT. VIE DE SAINT AMABLE, 1702, traduit du latin de l'archiprêtre Juste. Des cartons furent nécessaires.

Cet ecclésiastique, mort en 1701, appartint à la congrégation de l'Oratoire; turbulent et bizarre dans ses opinions, il publia des écrits qui firent quelque tapage et qui sont fort oubliés; il est l'auteur de la *Télémacomanie*, 1700-1713, satire méprisable contre le chef-d'œuvre de Fénelon.

FÉNÉLON. TÉLÉMAQUE. 1796, 2 vol. in-8.

Dans la première feuille, lue et relue plusieurs fois, s'était glissée une faute : *Pélénope* pour Pénélope. Crapelet, dans ses *Études sur la typographie*, signale cette circonstance. « Je n'oublierai jamais l'état d'agitation où je vis mon père, tenant une *bonne feuille* dans ses mains, pâle, tremblant, la froissant avec désespoir; cette faute l'atterra; peu s'en fallut que de ce jour il ne renonçat à l'imprimerie. » L'erreur fut réparée au moyen d'un carton.

FITZ-ADAM (pseudonyme adopté par divers écrivains : Ed. Moore, lord Chesterfield, John Duncombe, et autres).

LE MONDE, traduit par Monod, 1757, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage n'obtint l'autorisation de circuler en France qu'après avoir été cartonné.

L'original anglais (*The World*) était une publication périodique qui, entreprise en 1753, prit fin en 1756 et forme 210 numéros in-fol.; il a été réimprimé plusieurs fois, 1755, 1763, 1772, 1782, 1789, en 4 ou 6 vol. in-12. Bien inférieur sans doute au *Spectator* et au *Rambler*, qui lui servaient de modèles, il est loin d'être sans mérite, et Gifford se montre trop sévère en appelant les rédacteurs : *A Knot of fantastic coxcombs.*

FRÉDÉRIC II. ŒUVRES, *Berlin* (Strasbourg) 1788. 15 vol. in-8° avec 6 vol. de supplément.

Il existe des exemplaires non cartonnés.

Au sujet des diverses éditions des ouvrages de ce prince illustre, voir le *Manuel du Libraire*, 5ᵉ édit., t. II, p. 1386, et Quérard, *France littéraire*, t. III, p. 202 et suiv.

M. Sainte-Beuve remarque que l'édition de *Berlin, Decker*, 1846 et suiv. 31 vol. in-4°, est la seule authentique; on ne peut se fier aux éditions françaises, qui se disent exactes et fidèles, mais qui en imposent. Voir à l'égard de Frédéric, envisagé comme politique et comme écrivain, un article remarquable dans l'*Edinburgh Review*, n° 224, juillet 1859.

FURETIÈRE (Antoine). RECUEIL DE PLUSIEURS VERS, ÉPIGRAMMES ET AUTRES PIÈCES QUI ONT ÉTÉ FAITES ENTRE FURETIÈRE ET MESSIEURS DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, *Amsterdam*, 1687, in-12; *Nouveau recueil de factums*, Amsterdam, 1694, in-12. Ces écrits, susci-

tés par de vifs débats avec l'auteur de l'*Essay d'un dictionnaire universel*, 1684, contient quelques passages cartonnés; M. Ch. Asselineau en a publié une fort bonne édition (1) avec une introduction très-intéressante (de LV pages) et des notes instructives *Paris, Poulet-Malassis*, 1859, 2 vol. in-12).

GUYOT DE PITAVAL. Bibliothèque des gens de cour, 1726, 5 vol. in-12.

Ce laborieux compilateur, né en 1673, mourut en 1743, après avoir éprouvé, dit-on, plus de douze attaques d'aploplexie; quelques passages de sa *Bibliothèque* choquèrent des personnages puissants; il fallut les modifier.

HARDOUIN. COLLECTIO CONCILIORUM, 1715. 12 vol. in-fol.

Le Parlement de Paris, sur un rapport de six docteurs de Sorbonne, interdit la vente jusqu'à ce que de nombreux cartons eussent été faits et intercalés dans ce vaste recueil. L'éditeur fut accusé d'avoir supprimé plusieurs pièces importantes, de les avoir remplacées par des pièces apocryphes et d'avoir avancé des propositions contraires aux maximes de l'église gallicane. La collection embrasse les conciles tenus depuis l'an 34 jusqu'en 1714.

(1) Il en a été rendu compte dans la *Correspondance littéraire*, t. III, p. 401; voir aussi un article de M. Francis Wey, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 14e série (1859), p. 468-476.

Nous n'avons pas ici à rappeler la bizarrerie des opinions soutenues en fait d'histoire et d'archéologie par le jésuite Hardouin (mort en 1729); le savant évêque d'Avranches, Huet, lui reprochait avec raison *son effrénée et intarissable paradoxologie*.

HARTSHORNE. ANCIENT METRICAL TALES. 1846.

Un passage peu décent a réclamé un carton.

HELVETIUS, DE L'ESPRIT, 1753, in-4°.

Inutile de rappeler le scandale que produisit la publication de ce livre qui fit alors grand bruit et que personne ne lit aujourd'hui. En vain l'auteur introduisit dans son texte primitif des cartons (d'ailleurs de peu d'importance) et multiplia des rétractations; le Parlement, les prélats, la Sorbonne, la cour de Rome firent pleuvoir sur lui les condamnations. Parmi les travaux qu'on peut consulter au sujet d'Helvetius, nous indiquerons un bon article de M. L. Louvet, dans la *Nouvelle Biographie générale*. (Paris. Didot) tome XXIII, col. 875-886, et un mémoire de M. Damiron, inséré dans le tome IX des *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques*, et réimprimé dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de la philosophie au XIXe siècle*.

Le censeur Terrier, employé aux affaires étrangères, ayant trop légèrement approuvé le livre de l'*Esprit*, perdit son emploi, et pour se moquer de lui, on fit circuler un prétendu *errata* qui reproduisait les passages retranchés.

HERMANT (Jean). HISTOIRE DU DIOCÈSE DE BAYEUX,

Caen, 1705, in-4, 1re partie (les deux suivantes sont restées inédites).

Cet ouvrage contenait un passage désobligeant pour l'abbé de Choisy, qui fut dignitaire de l'église en question; il fut retranché par égard pour ce singulier ecclésiastique, dont la biographie ne saurait faire partie des *Histoires édifiantes*. Sainte-Beuve lui a consacré un piquant article dans les *Causeries du lundi*, tome III.

Voici le passage supprimé :

Page 493, ligne 10. « Mais soit que le séjour de » Paris eût pour lui plus d'agrément que la ville de » Bayeux, soit qu'il ne crût pas pouvoir remplir les » fonctions de son ministère..... il s'en démit en » faveur de M. l'abbé de Pibrac. Si M. l'abbé de » Choisy n'a pas en ce semble tous les égards pour » un corps aussi illustre que celui de l'église de » Bayeux, en lui remettant une dignité qu'il tenait » si généreusement de lui, il mérite beaucoup de » louanges d'avoir jeté les yeux sur un aussi digne » sujet. »

Il paraît que ces lignes furent signalées à l'auteur car dans certains exemplaires, le feuillet 493 a été supprimé et remplacé par un autre où ce passage ne se trouve pas.

Contre l'ordinaire, c'est le feuillet *à malices* qui est le plus commun (1).

(1) Nous devons ce renseignement à l'obligeance d'un des bibliophiles les plus distingués et les plus instruits de Paris, M. le baron Jérôme Pichon.

HILLER (Louis-Henri). MYSTERIUM ARTIS STENOGRAPHICÆ, *Ulmæ*, 1682, in-8, 178 p. et 6 pages d'errata, tant les fautes d'impression sont nombreuses.

Cet ouvrage qui ne s'adapte spécialement qu'au latin, à l'allemand, au français et à l'italien, est aussi exact et beaucoup plus complet que l'*Ars decifratoria*, de Breithaupt, mais il est moins méthodique.

ULLEMIER (Mme Alexandrine), sage-femme de la Faculté de Paris. — Mémoires d'une sage-femme. *Paris, Dumont*, 1835, 2 vol. in-8.

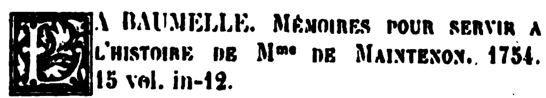
Une édition annoncée comme la seconde (même année) ne diffère que par l'insertion de fort nombreux cartons. Mme Jullemier avait été très-bien avec un médecin spécialiste fort connu, M. Giraudeau de Saint-Gervais; s'étant brouillée, elle se vengea en insérant dans ses souvenirs bien des choses de nature à déplaire au docteur et à sa famille. Celui-ci exigea des cartons et, dans la seconde édition, dans les endroits où on lisait « le docteur Giraud...., ou M. de Saint-Gervais, on trouve le docteur Decorde. D'autres noms propres ont été modifiés, ainsi que des noms géographiques. On peut lire dans les *Supercheries littéraires dévoilées* par Quérard (2e édit. revue et augmentée par MM. P. Jannet et G. Brunet, Paris. Daffis, 1869), tome II, 485, un long exemple de ces suppressions.

Les *Mémoires* de Mme Jullemier ont été rédigés

par M. Touchard-Lafosse, romancier et compilateur actif, dont les nombreux ouvrages sont fort oubliés.

KOTZEBUE. (Auguste), SOUVENIRS DE PARIS EN 1804. Traduit de l'allemand avec des notes. *Paris*. Barba, 1805, 2 vol. in-12.

Cette traduction est due au dramaturge Guilbert de Pixerécourt; un chapitre intitulé : *Le Premier Consul et ses entours* touchait à des points bien délicats; il effaroucha l'ombrageuse police que dirigeait Fouché, elle exigea des cartons. Même sort fut réservé à la traduction d'un autre écrit de Kotzebue : *Souvenirs de voyage*. 1806, 4 vol. in-12 (1).



LA BAUMELLE. MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE Mme DE MAINTENON. 1754. 15 vol. in-12.

Cet ouvrage ne put circuler qu'après avoir été cartonné; les exemplaires qui ont conservé le texte primitif sont fort rares. Voir Quérard, *France littéraire*, t. IV, p. 202. Ces *Mémoires* valurent à l'auteur une détention à la Bastille, il y passa plus d'un an.

LA BRUYÈRE. *Paris*, 1802. 3 vol. in-12.

Edition publiée par Renouard, qui raconte *(Cat. d'un amateur*, t. I, p. 222) la cause assez bizarre

(1) Un très-petit nombre d'exemplaires contiennent, à la fin du 1er volume, le chapitre intitulé : *Le Premier Consul et ses entours*, dont la police impériale exigea rigoureusement la suppression.

qui amena un feuillet double, ou carton, à la page 240 du tome Ier :

« Ennuyé de l'insignifiante clef qu'on conserva
» malgré moi, j'écrivis un jour sur une épreuve où
» il était fait mention du mariage d'un M. Vedeau
» avec une demoiselle Genou : *j'en suis bien aise ;*
» j'oubliai d'effacer ces mots, et le compositeur les
» introduisit dans le livre. »

LA CAILLE (imprimeur et libraire à Paris, mort en 1733). HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE. 1689, in-4.

Dans quelques exemplaires, les pages 5 à 16 sont remplacées par un carton de 12 feuillets non chiffrés, et les pages 53 à 60 par un autre de 18 feuillets, également non chiffrés ; les trois portraits (qu'il faut sans doute reléguer parmi les apocryphes de la peinture) de Gutenberg, de Fust et d'Ulric Gering, se trouvent placés parmi ces cartons. Le *Manuel du Libraire* indique quelques autres différences. A la vente de Bure, en 1849, on a payé 50 francs un exemplaire non cartonné de ce livre fort peu exact, mais qui mérite encore d'être consulté, en raison de quelques renseignements qu'il renferme ; il a été apprécié avec sévérité par Prosper Marchand, Fournier et Née de La Rochelle. L'auteur avait laissé un exemplaire chargé de corrections et d'additions en vue d'une seconde édition qui n'a point vu le jour.

LA SABLIÈRE (de). MADRIGAUX. *Paris*, *Barbin*, 1680, in-12.

Le feuillet contenant les pages 7 et 8 a été cartonné, et il ne se trouve que dans un petit nombre d'exemplaires; il contient le madrigal :

Divine Iris, dans le mystère.

Un bel exemplaire, avec le feuillet supprimé, a été payé 59 francs, vente Veinant, n° 469.

LENGLET DU FRESNOY (Nic.) MÉTHODE POUR ÉTUDIER L'HISTOIRE. *Paris*, 1729. 4 vol. in-4°. *Supplément*, 1740. 2 vol. in-4°.

« Il y a quelques exemplaires sur très-grand papier, in-folio qui ont l'avantage de n'avoir subi » qu'une partie des retranchements très-nombreux » qui ont été faits à l'ouvrage par le censeur. Un » exemplaire unique, sans *aucun* carton, ayant » appartenu à de Boze, censeur de l'ouvrage, a été » payé 1,500 francs, mar. citron, à la vente Camus » de Limare, en 1786. *(Manuel du Libraire.)* »

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC. *Paris*, 1753-54. 3 parties en 2 vol. pet. in-12.

Selon les éditeurs de la *Bibliothèque historique de la France*, t. IV, p. 291, cette édition contient des passages (dans la préface de l'ouvrage et l'avertissement de la 3me partie) qui ne se trouvent pas dans celle d'*Amsterdam (Paris)*, 1759. 3 tomes in-12.

C'était un singulier ecclésiastique que l'abbé Lenglet du Fresnoy; ses éditions de Marot et de Regnier montrent qu'il ne s'effarouchait pas d'une liberté de langage assez vive, mais ce qui est plus grave, c'est qu'on lui attribue la révision de l'édition

du *Cabinet satyrique*, sans lieu ni date, 2 vol. in-12, portant sur le frontispice : *Au mont Parnasse, de l'imprimerie de messer Apollon, l'année satyrique*, édition recherchée d'ailleurs et dont un bel exemplaire a été adjugé 131 francs à la vente Chaponay.

PLAN DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DE LA MONARCHIE FRANÇOISE. *Paris*, 1753. 3 vol. in-12.

Cet ouvrage a subi un certain nombre de cartons; les passages retranchés ont été indiqués en détail au *Bulletin du Bibliophile*, 1874, p. 275-284; il n'est pas fait mention de ces changements dans les *Mémoires* de Michaut sur Lenglet du Fresnoy, 1761, in-12.

Voici quelques exemples de ces adoucissements :

L'Académie des sciences..... commente et s'occupe *non de phrases, de mots et de paroles, mais* de choses utiles. (Les mots en italiques retranchés.)

Chamillard, *qui n'entendait rien à la guerre*. (Même observation.)

Desmarets, quoique ministre sage et intelligent, fut obligé..... Remplacé par : Un ministre très-sage et très-intelligent.

Élection du roi de Pologne à force de *basses* intrigues. (Le mot basses retranché.)

LESPINOY (Ph. de). Recherches des antiquités de Flandres. *Douay*, 1631, in-fol.

L'ESTOILE (Pierre de). JOURNAL DU RÈGNE DE HENRI III. *Paris*, 1741 et 1744. 9 vol. in-8.

Les bibliophiles recherchent les exemplaires sans

cartons, c'est-à-dire ceux où les feuillets supprimés ont été conservés; il y a trois sortes d'exemplaires : 1° ceux qui ont été cartonnés et qui ne donnent pas les passages mis à l'index; 2° ceux qui ont conservé les feuillets mis à l'index mais sans avoir conservé les feuillets qui devaient les remplacer; 3° ceux qui ont les uns et les autres, avec les feuillets doubles placés à la fin des volumes ou à côté l'un de l'autre. Le *Bulletin du Bibliophile*, 3me série, 1830, p. 949-953, contient un article signé J. T. et indiquant les passages modifiés dans les cinq premiers volumes, les seuls, à ce qu'il paraît, qui aient été cartonnés.

Voici quelques exemples de ces suppressions :

T. II, p. 30, texte primitif. Battre ses ennemis, *mais* hélas! le bon prince ne se donnait pas de tels soins; il avait ses mignons et à imaginer de quelle manière il s'habillerait le lendemain et quelle nouvelle mode il inventerait.

T. II, p. 106. Les capucins voulurent être de la partie, car de quoy ne sont-ils pas?

T. II, p. 169. Qu'on a extrait fidèlement de leurs registres; cette definition ne fait pas honneur à la faculté de théologie.

T. II, p. 317. Henri Estienne, qui croyait à peine en Dieu.

T. II, p. 358. Depuis ce temps, tous les Montesquiou sont en horreur à la maison de Condé.

LIBER CONFORMITATUM (VITÆ S. FRANCISCI AD VITAM J.-C.) (Auth. F. Bartholomæ degli Albizzi), *Mediolani*, 1510, in-fol.

Les absurdités contenues dans ce volume lui ont donné une célébrité peu enviable; il a été réimprimé sans changement, dans la même ville, en 1513, mais la réimpression de *Bologne*, 1590, sous le titre de *Liber aureus, inscriptus liber conformitatum*, a éprouvé des altérations considérables, ainsi que celles de 1620 et de 1625.

Les réformés s'emparèrent avec empressement de cet amas de légendes ridicules; un des disciples de Luther, Conrad Badius en publia sous le titre d'*Alcoranus Francisionorum* (Francfort, 1540) un extrait malveillant qui obtint plusieurs éditions et dont une traduction française (*Genève*, 1560) a été réimprimée à diverses reprises (1). Entre autres histoires peu vraisemblables, signalons celle du loup enragé guéri par le saint, parce qu'il promet de ne plus faire du mal à personne, mais avec la condition qu'on aura soin de le nourrir.

LOMAZZO, TRATTATO DELLA PITTURA, *Milano*, 1584, in-4.

Dans quelques exempl. on trouve à la fin un carton renfermant un chapitre supplémentaire à placer à la page 328, après le chap. 16 du livre II.

(1) Voir au *Manuel du Libraire* des détails sur cette édition. On recherche celle d'Amsterdam, 1734, 3 vol. in-12, à cause des gravures de Bernard Picart, quoiqu'elles se ressentent de la vieillesse de ce laborieux artiste; de beaux exemplaires ont été payés 305 fr., vente Radziwill, n° 1201 et 160 fr. J.-Ch. Brunet, n° 582.

LONGINE. Delli Ultizza de dise, Trad. du P. Pinelli, *Padoro*, 1639.

LONGUERUANA. *Berlin (Paris)*, 1773. 3 tomes in-12.

L'abbé Dufour de Longuerue, né en 1652, mort en 1733, personnage instruit, caustique et mordant, se piquait fort peu de politesse. Le manuscrit de cet *Ana* se trouva dans les papiers de l'abbé Goujet et fut publié par Desmarets, mais la censure exigea divers cartons. Une réimpression forma le tome second des *Opuscules fugitives sur l'autorité ecclésiastique. Yverdun*, 1786-87. *Londres*, 1788. Voir aussi Peignot, *Répertoire de bibliographies spéciales*, 1810, p. 235.

Lettres sur l'éducation des princes (par de Fontenay), 1746. Edimbourg, John Free Man (Paris, Banez).

Un passage relatif au Prétendant, page LXXXVIII, fut remplacé par un carton.

C'est le seul ouvrage que la *France littéraire* de Quérard mette sur le compte de cet auteur.

LUCIEN. Œuvres traduites par Bellin de Ballu. *Paris*, 1788. 6 vol. in-8.

Dans la plupart des exemplaires, les *erratas* des cinq premiers volumes ont été retranchés, et il se trouve, entre les pages 184 et 185 du 3me volume, un carton destiné à remplir une lacune.

Ce carton a été occasionné par des hardiesses qui, en Grèce, ne scandalisaient personne.

« Mais le lecteur français veut être respecté. »

LUCRÈCE, traduit par La Grange, an II. 2 vol. in-4.

Deux feuilles, réimprimées pour faire disparaître des fautes qui avaient échappé au correcteur, ne se trouvent que dans un très-petit nombre d'exemplaires.

LUCRÈCE, traduit en vers par de Pongerville.

La seconde édition, datée de 1828, n'est autre chose que la première, sauf quelques cartons destinés à introduire des morceaux retouchés. On en a d'ailleurs retranché l'épître dédicatoire à Louis XVIII (1) et les pages XLVII à LXXII des pièces préliminaires qui contiennent une notice sur Epicure et des fragments des écrits de ce philosophe, d'après les manuscrits trouvés à Herculanum. Circonstance dont il n'y a peut-être point d'autre exemple ; Pongerville, après avoir traduit Lucrèce en vers, en donna une autre traduction en prose (Paris, 1829-32. 2 vol. in-8), qui fut réimprimée en 1836, quoiqu'elle n'obtînt qu'un médiocre succès. Quant à la traduction en vers, le *Manuel du Libraire* dit : Beaux vers, mais qui manquent d'exactitude » ; selon la *Revue critique*, habituellement sévère : « Le délayage de Pongerville ne compte pas, » (n° du 8 décembre 1866); article rendant

(1) Louis XVIII, ami fervent de la littérature latine, fit accorder d'efficaces encouragements à la volumineuse collection entreprise par Lemaire, mais il stipula que Lucrèce et Pétrone resteraient exclus.

compte d'une nouvelle édition, publiée cette même année, 2 vol. in-8, à laquelle M. Patin a, de son côté, consacré un article dans le *Journal des Savants*, juin 1866.

MALVASIA (C.-C.). FELSINA pitrice. *Bologna*, 1698. 2 vol. in-4.

On trouve ordinairement à la page 471 du tome II un carton où l'on a remplacé dans la 14e ligne, les mots *Idea d'un Boccolaio Urbinate*, qui s'y trouvent primitivement, par ceux-ci : *Idea del gran Raffaelle*. Cet ouvrage fort estimé et qui contient la biographie des peintres polonais, a été continué par Luigi Crespi (*Roma*, 1769, in-4), mais ce troisième volume a été l'objet de vives critiques. (Voir le cat. Godda. *Paris*, *Potier*, 1850, n° 560).

MARTYRE DE FRERE JACQUES CLÉMENT, 1589.

A la page 31, un carton imprimé en plus gros caractères, renferme un passage supprimé à la demande des Bénédictins de Saint-Germain des Prés, *accusés* d'entretenir des relations avec l'armée royale. Notons qu'un exemplaire non cartonné, aux insignes de Mme de Pompadour, s'est, grâce au blason qui décorait sa reliure, élevé au prix, excessif peut-être, de 510 francs, à la vente de la peu nombreuse mais très-belle collection formée par M. Léopold Double.

Quant aux diverses éditions de ce livret, voir le *Manuel*, t. III. 1508.

MÉDAILLES sur les principaux événements du

règne de Louis-le-Grand avec des explications historiques (par Charpentier, Tallemant, Racine, etc.) *Paris*, *Imprimerie royale*, 1702, gr. in-fol.

Une préface, faite pour cette édition, fut supprimée peu de temps après la publication et ne se trouve que dans fort peu d'exemplaires, mais elle se rencontre parfois dans une autre édition de 1723, et d'ailleurs Camusat l'a réimprimée dans son *Histoire des journaux*. (*Amsterdam*, 1734. 2 vol. in-12, t. I, p. 180-197); c'est une dissertation numismatique, et on ne devine pas trop quels motifs déterminèrent sa proscription.

On suppose que ce fut Louis XIV lui-même, très-avide de louanges, qui jugea cependant que, cette fois-là, l'encens était prodigué avec trop d'abondance. Voir le très-bon travail de M. Aug. Bernard, *Histoire de l'imprimerie royale*, p. 155.

En compensation des médailles adulatrices frappées pour célébrer Louis XIV, on pourrait citer d'autres inspirées par un esprit tout différent.

Les Hollandais avaient frappé des médailles satiriques dirigées contre le grand roi. Un écrivain fort peu connu, le chevalier du Jant (1), *préposé aux*

(1) Nodier a consacré à ce personnage un chapitre piquant (le XLIV) de ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*. (*Paris*, 1829, p 331); il en est question dans un livret de M. Motret :

Essai d'explications de vieux quatrains de Nostradamus (*Paris*, 1806, p 24-27). Voir une note insérée dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, édit. de 1840, t. X, p. 59.

médailles de Monsieur, eut la malencontreuse idée de les reproduire, afin d'y répondre gauchement par des contre-médailles adulatrices; « cette ré- » plique étourdie, toute marquée qu'elle fut au » sceau d'une maladroite bonne foi, pourrait passer » sans trop d'efforts d'imagination pour un libelle » déguisé. » Le petit volume du chevalier : *Prédictions tirées des Centuries de Nostradamus..... avec l'explication des médailles*, 1673, pet. in-12. 83 pag., fut supprimé avec soin.

Consulter l'ouvrage de J.-C. Klotz : *De Historia nummorum contumeliosorum et satyricorum. Altenburgi*, 1765.

Dans l'article que la *Biographie universelle* a consacré à cet érudit, Boissonnade fait observer qu'il mentionne une médaille licentieuse, d'après un livre trop connu (1), l'*Aloysia*; c'était pousser un peu loin les recherches.

MÉMOIRES DE M. DE BORDEAUX, intendant des finances, 1758.

Le catalogue Leber (2) indique cet ouvrage comme ayant été l'objet de quelques cartons.

(1) Attribué généralement à Chorier, mais le véritable auteur est encore ignoré.

(2) Ce catalogue, publié par le libraire Techener en 3 vol. in-8 (1839) est fort curieux; il contient un grand nombre de livres rares et singuliers, surtout en ce qui concerne l'histoire de France, et de nombreuses notes offrent d'utiles informations. Cette collection a été acquise par la ville de Rouen. (*Heureuse ville!* s'écrie, non sans ironie, l'auteur du *Manuel du Libraire.*)

MÉMOIRES D'UN PAUVRE HÈRE (par G. de Bonnet et A. Delcour). *Paris*, 1829, 4 vol. in-18.

Le général Desfourneaux ayant trouvé dans cet ouvrage des imputations portant atteinte à son honneur, assigna les auteurs en police correctionnelle; des passages furent supprimés et remplacés par des cartons. Voir le *Courrier des Tribunaux* du 2 octobre 1829, et les autres journaux judiciaires de cette époque.

MÉMOIRES SUR LA COUR DE LOUIS XIV, 1822, in-8.

Cet ouvrage est formé d'extraits de la correspondance fort active que la princesse palatine, duchesse d'Orléans et mère du Régent, entretenait avec ses parents d'Allemagne; cette princesse, dont Saint-Simon a tracé le singulier portrait, et qui conservait, au milieu des splendeurs de Versailles, une physionomie fort tranchée, s'exprimait, dans ses épanchements épistolaires, avec une naïveté qui dédaignait parfois toute bienséance. Malgré de notables retranchements, le volume publié par le libraire A. Schubert (un grave et savant magistrat, M. Monmerqué, n'y avait pas été étranger, dit-on), fut incriminé et saisi; sa destruction fut ordonnée par jugement correctionnel du 22 mars 1823, confirmé par arrêt du 26 juin suivant; toutefois un certain nombre d'exemplaires, ayant été cartonnés, purent entrer dans la circulation. Depuis, deux volumes de lettres de la Duchesse ont été publiés, l'un par M. Menzel,

dans la *Bibliothek* de l'*Union littéraire* de Stuttgart, (traduit par G. Brunet. *Paris*, *Charpentier*, 1855, 2 vol.); l'autre par le savant historien de Raumer (traduit par M. Rolland. 1863, in-12).

MÉNAGIANA. *Paris*, 1715 ou 1729, 4 vol. in-12. Troisième édition de cet *Ana*, beaucoup plus ample que les deux précédentes; elle fut publiée par Bernard de la Monnoye, écrivain fort spirituel, mais hardi et se souciant peu des bienséances; il y introduisit bien des traits trop risqués. Il fallut expurger le livre, et le *Manuel* constate qu'on connait des exemplaires de quatre façons différentes : 1° Sans autre carton que celui de la page 129; 2° avec les cartons suivants, t. I, p. 30, 110-112, 260, 307, 335, 365, 370; t. II, p. 5, 15, 113 à 115, 159, 324 et 325; t. III, p. 106, 253 à 260, 407; t. IV, p. 21, 105, 121 et 123, 320 et 321; 3° avec les cartons, mais avec les feuillets à supprimer, conservés soit à la fin de chaque volume, soit réunis à la fin du dernier; 4° sans changements, mais avec les cartons réunis à la fin du 4° volume, en un cahier de 48 pages, sous le titre d'*Index expurgatorius du Menagiana*.

Les éditions d'*Amsterdam*, 1713-16 et 1762, en 4 vol. in-12, ne sont pas cartonnées. Dans l'édition de *Paris*, 1729, les passages qui avaient effarouché la censure ont disparu; ils ont été remplacés par les passages modifiés. La réimpression du *Ménagiana*, tom. II à IV de la collection des *Ana (Paris*,

1789-91; 10 vol. in-8), a de même laissé de côté les hardiesses de La Monnoye, qui parfois, dans ses moments de loisir, ne reculait pas devant l'obscénité. Certains vers latins de sa façon égalent ce que Martial a tracé de plus risqué, et il se plaisait à transcrire de sa menue et jolie écriture des priapées italiennes. Le catalogue de la vente Nodier (1844, nos 1016 et 1017) offre deux de ces manuscrits : la *Cazzaria dell'Arsiccio Intronato* (1) et la *Priapeia di Guttery Clugnicese*, 1586 (2).

Nous possédons un exemplaire de l'édition de 1715; à la fin du 4° volume est un *Indice expurgatoire*, paginé 1—46. Parmi les passages retranchés, on observe l'imitation en dix vers d'un distique de Martial : *Quæris cur nolim te ducere, Galla?* (tom. I, p. 307) et un extrait d'un discours latin de Philelphe

(1) Pseudonyme d'Antonio Vignali. Voir à l'égard de ce livre plus qu'érotique, le *Manuel du Libraire*, t. I, 1708. Depuis la vente Leblond, faite en 1804, il ne s'est pas, nous le croyons du moins, montré aux enchères aucun exemplaire des deux éditions du XVIe siècle, 138 et 91 pages, mais une réimpression à petit nombre, accompagnée d'une notice intéressante, a vu le jour à Paris, il y a quelques années.

(2) Livret de 29 pages; conversation entre quatre courtisanes vénitiennes; imitation des *Ragionamenti* de l'Arétin. Un exemplaire s'est montré à l'une des ventes du fonds de librairie De Bure, en 1836; il était relié avec un autre ouvrage du même auteur, la *Camilletta*, 1586; adjugé à 36 francs. Cet exemplaire a été payé, en 1849, 18 fr. 50 c. (vente Buvignier); c'est le seul exemplaire de la *Priapeia* qui, à notre connaissance du moins, figure sur quelque catalogue. Guttery a un court article dans la *Biographie universelle*, au supplément.

(p. 335), un conte en vers (inséré d'ailleurs dans divers recueils) : *La Rage d'amour* (t. II, p. 159); une citation de Cornelius Agrippa, au sujet d'une assertion de Rabelais (liv. IV, ch. 38 (p. 324); un conte en vers, imité d'une anecdote qui figure dans le IVe livre de la *Mensa philosophica* de Michel Scotus (tome III, p. 106), le *Salamalec lyonnois* (p. 253); une épigramme bien connue d'ailleurs (p. 407); un quatrain de Saint-Usans (t. IV, p. 22), la traduction d'une épigramme de Salazar, une pièce en vers latins (p. 105-106); un conte en vers latins : *Gerontes et Ancilla* (p. 320); il a passé dans notre langue.

MÉNAGIER (le) DE PARIS traité de morale et d'économie domestique, composé vers 1273 par un bourgeois parisien, publié pour la première fois par la Société des bibliophiles françois, *Paris*, 1846, 2 vol. in-8. C'est particulièrement aux soins de M. le baron Jérôme Pichon, président de la Société dont il s'agit et bibliophile dont l'instruction égale la ferveur et le goût délicat qui est due à cette très curieuse publication.

Dans les exemplaires cartonnés on lit, t. I, p. 59, les mots : « Secrets membres de nature; » dans les exemplaires non cartonnés, ces membres sont nommés avec la crudité d'expressions dont le XIIIe siècle ne s'effarouchait pas.

A la ligne 5 de la page 60, un mot trop hardi a été retranché, ce qui a entraîné des modifications dans la note placée au bas de cette page.

Dans les exemplaires ordinaires, il est dit qu'il était difficile de reproduire les expressions dont l'auteur se sert. Dans les exemplaires non cartonnés, l'éditeur dit que, sous sa responsabilité personnelle, il a laissé subsister ces expressions dans cent exemplaires; de fait, il se pourrait bien que ce nombre de cent eut été dépassé, le but était de ne pas faire rougir les dames faisant partie de la *Société des bibliophiles*, en plaçant leurs noms en tête d'un livre où l'on aurait trouvé des mots *very shocking* bien qu'employés dans une excellente intention par le vieux bourgeois de Paris. Consulter à l'égard du Ménagier le *Journal des Savants*, novembre 1848 (art. de Ch. Magnin), la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2e série, t. IV, p. 353, la *Bibliothèque universelle de Genève*, février 1868, p. 294.

MÉNESTRIER (le Père). ÉLOGE DE LA VILLE DE LYON. *Lyon*, 1669, in-4.

Il y a des exemplaires où les feuillets pages 127-128, 153 154 ont été cartonnés. L'exemplaire qui a figuré à la vente Yemeniz était intact.

MEZERAY. HISTOIRE DE FRANCE. *Paris*, 1648-51. 3 vol. in-fol.

On trouve rarement des exemplaires bien complets, c'est-à-dire avec tous les feuillets dont le *Manuel du Libraire*, 5e édit., t. III, p. 1694, donne une énumération détaillée qu'il serait trop long de reproduire ici. Les exemplaires dans lesquels les cartons ne se trouvent pas, n'ont point de valeur;

aux adjudications qu'indique le *Manuel*, on peut ajouter celles de deux exemplaires avec les cartons et reliés en veau : 151 francs, H. de Chaponay, et 140 francs, Radziwill. Il existe quelques exemplaires en grand papier, mais ils sont fort rares, et on n'y rencontre presque jamais tous les cartons.

Mezeray trouve aujourd'hui bien peu de lecteurs, et on ne lui rend pas justice, selon Victor Cousin, qui a écrit : « Je trouve l'ouvrage de Mezeray excel-» lent et bien au-dessus de sa réputation. » Voir aussi un article de Sainte-Beuve dans les *Causeries du Lundi*, t. VIII, p. 157-181.

MILLOT. Essais dramatiques. 1836.

Signalés au catalogue Soleinne comme ayant été cartonnés.

MIRABEAU. La Monarchie prussienne, 1781. 6 vol. in-8.

Divers cartons furent nécessaires pour que la vente fût autorisée. Cet ouvrage n'est d'ailleurs qu'une compilation indigeste, et Mirabeau se borna à peu près à y mettre son nom. Le libraire Lejay, qui avait fait les frais de l'impression, subit une perte très-sensible.

MIRÆUS. Opera diplomatica. *Lovanii*, 1723-1748.

Le *Bulletin du Bibliophile belge*, t. II, p. 134-149, renferme une notice sur les divers ouvrages de cet infatigable écrivain ; ils sont au nombre de cinquante-six, et il s'y rencontre d'épais volumes in-folio. Quelques passages furent cartonnés.

MOLIÈRE. Œuvres. *Paris*, 1682, 8 vol. in-12.

La police exigea des cartons surtout dans les tomes VII et VIII qui portent le titre d'*Œuvres posthumes* et où figure (t. VII) le *Festin de Pierre*. Un heureux hasard a fait découvrir un exemplaire non cartonné, ce qui a permis de rétablir le véritable texte de l'auteur dans plusieurs passages que la censure avait altérés; cet exemplaire où les cartons occupaient 27 feuillets, avait appartenu à M. de la Reynie, lieutenant-général de la police à l'époque où fut publiée l'édition. Il fut transporté à Constantinople, et lorsqu'il revint dans sa patrie, un bibliophile des plus fervents qui réunissait une collection dramatique d'une incomparable richesse, M. de Soleinne, en fit l'acquisition ; lors de sa vente qui eut lieu en 1843, il fut adjugé 800 francs à M. Armand Bertin ; quelques années plus tard, il fut payé 1,210 francs par M. le comte de Montalivet. Un autre exemplaire non cartonné fut payé 2,500 francs par M. B. Delessert, à la vente Chaudey faite par M. Potier en décembre 1867 (n° 543). Ajoutons qu'en 1816, la Bibliothèque alors royale, obtint au prix modique de 62 francs à la vente d'un libraire obscur, Regnault-Bretel, un exemplaire en partie cartonné; la 2e scène du 3e acte de *Don Juan* ne l'était pas. Consulter au sujet de cette édition, une notice curieuse de M. Beuchot, *Journal de la librairie*, 1817, p. 362, la note du catalogue Soleinne, n° 1305, et la *Bibliographie moliéresque* de M. Paul Lacroix (*Paris*, *Fontaine*, 1875) p. 81 ; monographie

qui, en son genre, mérite le nom de chef-d'œuvre.

L'excellente édition de Molière, donnée par M. Louis Moland (*Paris, Garnier*, 1863, 8 vol. in-8°, donne, t. III, p. 418, sur le *Festin de Pierre* (acte III) scène 1), quelques détails qu'il est à propos de signaler à l'égard des mots ajoutés par les éditions hollandaises au texte même non cartonné. Encore faut-il croire (quelque chose *dans le monde*).

Même scène (p. 421) Sganarelle à Don Juan : « Il » m'importe bien que vous vous perdiez ou non et » que... (*il m'importe bien que vous soyez damné*). » Dans la fameuse scène du pauvre (acte III, sc. 2), l'édition de 1682, non cartonnée, porte : « Je te veux » donner un louis d'or, et je te le donne pour l'amour » de l'humanité ; » elle ne contient pas la condition imposée par Don Juan, celle de jurer, impiété à laquelle le pauvre se refuse. Il est certain que cette circonstance faisait partie de la première représentation, mais elle parut scandaleuse et Molière dut la supprimer immédiatement.

Acte V, scène 2. *Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer* ; phrase retranchée dans l'édition cartonnée de 1682. Cette édition donne même scène : « Je serai le vengeur de la vertu opprimée », les éditions hollandaises portent : *je serai le vengeur des intérêts du ciel*. A la fin du dernier acte, le cri de Sganarelle : *Mes gages ! mes gages !* causa du scandale ; on y vit le mot d'un impie qui n'est nullement frappé de

terreur à l'aspect d'une catastrophe terrible, et cette exclamation ne se trouve que dans les impressions hollandaises ; les éditeurs de 1682, Lagrange et Vinot, avaient eu la précaution d'introduire dans le texte de Molière quelques modifications réclamées par la prudence, mais l'autorité ne les jugea pas suffisantes.

M. Moland observe (t. I, p. CLXVIII) que la fameuse scène du pauvre ne fut pas comprise par les contemporains. « Don Juan trouvant la résis» tance là où il devait le moins l'attendre, s'arrête » et comprend qu'il y a là quelque chose à laquelle » il est forcé de rendre hommage et qui le vaincra » peut-être. C'est dans cette scène que la note morale » résonne et que l'espoir se réveille au moment où » il semblait que tout fut irrévocablement perdu. — » Le *Festin de Pierre* est plus audacieux, plus » avancé, plus radical que le *Mariage de Figaro*, » mais il allait trop au delà du temps où il parut » pour que la portée en fût saisie tout entière. On » n'en devina qu'à demi la signification mystérieuse » et menaçante ; on fut choqué seulement de la » témérité d'une telle conception qui, parfaitement » admissible au moyen âge, n'était plus conforme » aux règles de prudence commandées à la scène » moderne ; on trouva que les impiétés du person» nage principal étaient dangereuses à ouïr et insuf» fisamment réfutées par Sganarelle. Après quinze » représentations, le *Festin de Pierre* disparut de » l'affiche, probablement sur quelque secrète injonc-

» tion, car les recettes n'avaient cessé d'être très-
» productives. »

MOLIÈRE. L'ÉCOLE DES FEMMES. *Paris*, 1663, in-12.

Il y a deux éditions sous cette date, l'une de 93 pages, l'autre de 95; il faut à celle de 93 pages, un carton paginé 73 et 74 en double pour combler une lacune laissée à l'impression entre les pages 74 et 75 (scène II du 5e acte). Ce carton manque souvent. (P. Lacroix, *Bibliographie moliéresque*, p. 9).

Observons ici que l'édition du *Festin de Pierre* donnée à Amsterdam par H. Welstein, 1683, petit in-12 est la première qui donne dans toute leur intégrité la scène du pauvre et celle qui précède (1re et 2e du 3e acte); elles renferment des passages qui ne se trouvent même pas dans les exemplaires non cartonnés de l'édition de Paris, 1682, (P. Lacroix, p. 26.)

MONTAIGNE. ESSAIS. *Paris*, 1595, in-fol.

Le docteur J. F. Payen (mort en 1870) avait fait de Montaigne et de ses écrits l'objet des études les plus persévérantes; il a été le premier à remarquer que, dans plusieurs exemplaires de cette édition, il se trouvait aux pages 63 et 64, un carton ou feuillet réimprimé dans lequel, en ajoutant à chaque page, deux lignes de plus que dans les autres, on était parvenu à intercaler à la fin du chapitre XXII du premier livre, vingt-deux lignes qui avaient été omises. (*Voir le Bulletin du bibliophile*, 1860, pages 1204-1207.)

Ces mêmes exemplaires offrent aussi une réimpression du feuillet qui porte les pages 69 et 70, mais avec cette seule différence que la 4e ligne de la page 70 de l'état primitif commence par un *Que une* et qu'à la réimpression on lit *qu'une*. M. Payen déclare qu'il doit la connaissance de ce fait à l'un des plus honorables et des plus savants libraires de Paris, M. Potier; il transcrit les 22 lignes qui ont donné naissance à la lacune, et il ajoute qu'il n'a trouvé le carton que dans deux exemplaires, celui qui faisait partie d'une vente de livres appartenant à M. de Clinchamp (mai 1860) et le sien.

Observons que cette édition de 1595 a notablement augmenté de valeur; le prix le plus élevé que cite le *Manuel* (5e édition) est 305 fr., vente Solar (exemplaire Hoym cédé à 4 livres 4 sols en 1738); depuis, on a payé 1,750 francs, vente Benzon, et 1,020 francs en février 1878.

Dans quelques exemplaires seulement de l'édition des *Essais*, publiée par Naigeon (*Paris*, *Didot*, an X), les pages 177-182 du tome Ier sont doubles, des modifications ayant déjà été reconnues nécessaires dans le texte primitif du commentateur; de rares exemplaires contiennent aussi (p. 8-63) un avertissement de Naigeon sur le caractère et la religion de Montaigne; les opinions ultra-irréligieuses de cet ami de Diderot expliquent les motifs de la suppression de ce morceau, daté du 15 germinal an X; il avait été, dès 1793, annoncé dans une des notes que Naigeon joignit à l'article *Pyrrho-*

nisme de Diderot (inséré dans le *Dictionnaire de philosophie*, qui fait partie de l'*Encyclopédie méthodique)* mais il fut jugé très-inopportun au moment du rétablissement du culte et il fut supprimé ; il a d'ailleurs été reproduit dans l'édition de Montaigne, publiée par le libraire Desoer *(Paris*, 1818, grand in-8 et 4 vol. in-18, sauf quelques retranchements qui portent sur des déclamations philosophiques ou sur des discussion srelatives à des éditions des *Essais*.

Ce n'est pas d'ailleurs la seule suppression introduite dans le travail de Naigeon. L'exemplaire des *Essais* (édit. in-4 de 1588) conservé à la Bibliothèque de la ville de Bordeaux, et tout chargé d'additions et corrections autographes (1), porte une variante remarquable dans le chapitre de l'*Institution des enfants;* Montaigne suppose un disciple qui ne montre que de mauvaises dispositions ; les textes imprimés donnent : « Qu'on le mette pastissier dans » quelque bonne ville, feust-il fils d'un duc ; » le manuscrit porte : « Que de bonne heure son gou- » verneur l'estrangle s'il est sans témoin, ou qu'on » le mette pastissier..... » Cette recommandation, tombée de la plume du philosophe dans un moment

(1) Ce très-précieux exemplaire attend encore un éditeur qui en tire tout ce qu'il peut fournir pour une édition définitive des *Essais*. Voir un mémoire de 51 pages : *Les Essais de Michel Montaigne, leçons inédites recueillies par un membre de l'Académie de Bordeaux* (G. Brunet). *Paris, Techener*, 1848, in-8.

d'humeur irréfléchie, obtient l'approbation de Naigeon : « Ce conseil a quelque chose de sévère et » même de dur, mais on sent d'autant mieux la » nécessité de cette mesure qu'on a soi-même plus » réfléchi et mieux observé et qu'on est plus avancé » dans la connaissance de l'homme physique et » moral. » Naigeon suppose aussi que Mlle de Gournay craignit d'insérer ce passage dans l'édition de 1595 : « Trop attentive aux opinions, aux préjugés, » à la voix de son siècle, oubliant la postérité, elle » n'osa pas insérer un conseil aussi ferme, mais » très-éloigné des idées reçues alors. »

La note partagea le sort de l'avertissement ; Naigeon dut, à regret, la remplacer par une autre de même étendue dans laquelle il expose son opinion en termes moins vifs. Quelques exemplaires offrent les deux notes; ils ont en double les pages 177-182. Un bel exemplaire bien complet, papier vélin, 281 francs, vente Capé.

Renvoyons d'ailleurs sur cette édition de l'an X à l'excellente *Notice bibliographique sur Montaigne*, par le docteur Payen, (*Paris, Duverger*, 1837, in-8. 41 p.); c'est un tirage à part, à peu d'exemplaires et non destiné au commerce d'un travail inséré en tête de l'édition des *Œuvres* de Montaigne qui fait partie du *Panthéon littéraire*.

MONTESQUIEU. ŒUVRES. 1827, 8 vol. in-8.

On doit trouver dans le tome V deux cartons pour les pages 261-262 du tome II et pour les mêmes pages du tome III.

MORET DE VALBONAIS. HISTOIRE DU DAUPHINÉ. 1732, 2 vol. in-folio.

Un exemplaire avec des cartons était dans la bibliothèque de Lancelot qui avait revu cet ouvrage.

NAPOLÉON ET LOUISE, ou le mariage du héros. Lettres sur l'union de S. M. Napoléon-le-Grand et S. A. I. et R. Marie-Louise (rédigé par Le Mazurier). *Paris, Chaumerot*, 1810, 2 vol. in-12, 215 et 228 p., 2 portraits.

Dans l'adresse présentée à l'impératrice par M. Pierre, maire de Bar, on lisait, t. I, p. 135 : « Cette cité, dont j'ai le bonheur d'offrir les hom» mages à Votre Majesté, était une des capitales de » vos ancêtres; *heureuse sous leur règne paternel*, » elle sera toujours une des premières à vous por» ter l'amour et la fidélité, etc. »

Les mots que nous soulignons furent jugés inopportuns; un carton les fit disparaître.

NOUVEL (le) EMILE, OU L'ÉDUCATION PRATIQUE. 1770, 2 vol. in-12.

La police exigea quelques cartons avant d'autoriser la circulation de cet ouvrage.

PALLAVICINI (card. Sforza). ISTORIA DEL CONCILIO DI TRENTO. *Roma*, 1656, 2 vol. in-fol.

Un très-petit nombre d'exemplaires sont antérieurs à la réimpression de plusieurs feuillets du second volume amenée par le désir de l'auteur de faire quelques changements dans sa rédaction primitive. Cette histoire fut écrite dans le but de

combattre celle dont le célèbre Fra-Paolo Sarpi était l'auteur et qui était hostile à la cour de Rome.

Il existe un ouvrage intitulé : *Nouvelles lumières politiques pour le gouvernement de l'Eglise, ou l'Evangile nouveau par le cardinal Palavicini, révélé par luy dans son Histoire du concile de Trente*, suivant la copie, 1676, in-12; édition qu'on joint à la collection elzévirienne; celle avec la rubrique de Cologne, 1687, est la même avec les douze premières pages réimprimées. Renouard (*Cat. d'un amateur*, t. I, p. 115) observe que cette ironie perpétuelle n'est pas toujours de bonne foi; bien des passages du cardinal sont faussement allégués ou présentés d'une manière ridicule. Voir aussi Du Roure, *Analecta Biblion*, t. II, p. 248.

PEIGNOT. PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE FRANCE. 1815.

Les changements survenus dans la situation politique de la France amenèrent des cartons, des contre-cartons et des doubles titres.

PERCY (THOMAS). RELIQUES OF ANCIENT ENGLISH POETRY. *London*, 1765. 3 vol. in-8.

Publication bien faite et qui a obtenu plusieurs éditions (1767, 1775, *Francfort*, 1790, *London*, 1794, 1812, 1839, 1844, 1854, 1858); dans quelques-unes de ces éditions, des changements ont eu lieu pour faire disparaître quelques passages un peu risqués, et une gravure représentant *a lady bathing* a été supprimée.

PIGNOTTI (Lorenzo). STORIA DELLA TOSCANA. *Firenze*, 1824, 6 vol. in-8.

Troisième édition d'un ouvrage estimé; c'est la seule qui reproduise intégralement les passages altérés à la censure dans l'édition de *Pise*, 1813-1814, 9 vol. in-8. Ces passages, au nombre de treize, se trouvaient dans les tomes II, III, V et VII de ladite édition, et ils n'ont été conservés que dans un bien petit nombre d'exemplaires; le plus remarquable (page 136 du tome VII), est une note latine en 15 lignes, en caractères romains, contenant un récit emprunté au chroniqueur Burchard. Dans les exemplaires mutilés, cette note se trouve entièrement modifiée et imprimée en italiques; les éditions de *Pise*, 1815 et de *Livourne*, 1820, sont également expurgées. (*Manuel du Libraire* d'après Molini.)

POÉSIES SATYRIQUES DU XVIIIe SIÈCLE. *Londres* (*Paris, Cazin*), 1782, 2 vol. in-18.

On ne trouve que dans un petit nombre d'exemplaires les pages 225-228 qui terminent le second volume; elles contiennent, indépendamment de deux épigrammes, l'une contre La Harpe, l'autre contre Lemierre, une épître de Dorat : *A celle qui se reconnoîtra* (Mlle Raucourt), pièce dont le retranchement fut la conséquence de quelques traits un peu vifs. Sœur de la cantharide, l'abeille ardente avait outrepassé le jeu. Qu'on nous permette une citation :

Toi, la plus belle des Didons,
Chaste un peu moins que Pénélope,
Dans ce pays d'illusions,
Il n'est rien que nous ne fassions
Pour fuir l'ennui qui nous galoppe;
Plumes en l'air, nez en avant
On court, grimpé sur la chimère,
Vers le plaisir qui fuit d'autant;
Toujours séduit, toujours enfant,
On aime, on plait à sa manière...

Transcrivons encore les cinq derniers vers :

Sois gaie, insolente et jolie;
Sur la scène avec énergie,
Viens, prends le sceptre, asservis-nous,
Tiens le thyrse dans une orgie,
Et tu n'auras que des jaloux.

POTOCKI (le comte J.). FRAGMENTS HISTORIQUES SUR LA SCYTHIE. 1795, 3 vol. in-4; cet ouvrage reparut en 1796, avec un carton pour le titre, qui ne porte plus le nom de l'auteur; d'autres sont placés dans le corps de l'ouvrage.

POUGET. INSTITUTIONES THEOLOGICÆ. 1725, 2 vol. in-folio.

Pour que l'édition pût être vendue, plusieurs feuillets furent remplacés par des cartons placés à la fin des volumes. L'ouvrage fut, après la mort de l'auteur, saisi avec éclat à la sollicitation du cardinal de Bissy et soumis à un censeur qui exigea des changements.

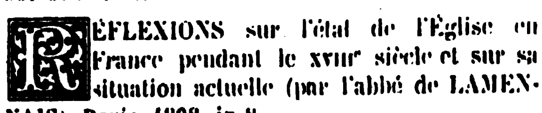
PRÉCEPTEUR (le) par Arnoux. 1750, in-8. Livre parfaitement oublié aujourd'hui, mais la censure se ravisant après coup, exigea quelques cartons.

PTOLÉMÉE. COMPOSITION MATHÉMATIQUE, traduit par Halma. 1813, 2 vol. in-4.

Au premier volume, il faut réunir trois cartons et un cahier de 60 pages contenant des *notes, corrections et éclaircissements*, par Delambre; cette traduction fait partie d'une volumineuse collection des anciens astronomes grecs traduits par l'abbé Halma; malheureusement ce travail peu estimé n'a eu aucun succès.

PUISAYE (comte Joseph de). MÉMOIRES. 1803, 1808, 6 vol. in-8.

On a réimprimé les 32 premières pages du tome IV et les pages 169-176, 305-312, 529-530, 567-568 et 609-678.



ÉFLEXIONS sur l'état de l'Église en France pendant le XVIIIe siècle et sur sa situation actuelle (par l'abbé de LAMENNAIS). *Paris*, 1808, in-8.

Ce volume fut saisi par la police impériale; les exemplaires furent rendus en 1814, et mis en vente après qu'on eut fait, avec le secours des cartons, des corrections que le changement de gouvernement rendait opportunes. Une édition nouvelle, augmentée de *Mélanges religieux et philosophiques*, vit le jour en 1819; elle fut, en 1820, suivie d'une autre annoncée comme « revue et corrigée. » Des

éditions annoncées comme « revues et corrigées, » en 1821 et 1825, ne sont que la seconde avec un titre nouveau. Voir le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, 3e édit. fort augmentée (*Paris, Daffis*, 1875 et suiv.), t. IV, col. 144-146; un article de Quérard, inséré dans le journal qui porte ce nom (t. II, p. 541-544) : *Histoire d'un ouvrage de M. de La Mennais*, et les *Mélanges de littérature et d'histoire* de M. de Feletz. *Paris*, 1828.

RESTIF DE LA BRETONNE. LE DRAME DE LA VIE. 1793, 5 vol. in-12.

Un carton curieux, t. V, p. 1330, est indiqué au catalogue Chauday, n° 1204. Voir au sujet de cette production étrange la *Bibliographie des ouvrages de Restif de la Bretonne*, par M. Paul Lacroix (*Paris, Fontaine*, 1874, in-8), monographie des plus complètes, des plus exactes et modèle du genre.

RÉVÉLATIONS indiscrètes du XVIIIe siècle (par Auguis). 1814, in-18.

En décembre 1813, l'impression était achevée, et Auguis, qui était l'éditeur, allait la faire paraître, mais la police intervint et interdit la mise en vente; des réclamations étaient venues de divers côtés; Fontanes demandait la suppression de diverses pièces en prose et en vers dont il était l'auteur et qu'on avait reproduites; les parents de Mme d'Houdetot s'opposaient à ce qu'on laissât subsister le portrait de cette dame, tracé par Choderlos de Laclos. L'éditeur fut contraint de remplacer par

d'autres pièces celles qu'on l'empêchait de publier; grâce à diverses substitutions, l'ouvrage parut, en 1814, avec les changements ordonnés et avec une nouvelle table des matières.

1re partie : le portrait de Mme d'Houdetot, p. 289, remplacé par celui de Mme de Beauharnais.

Cet ouvrage était formé de fragments empruntés à divers auteurs de la seconde moitié du siècle; certains passages provoquèrent de vives réclamations, et il fallut supprimer 42 feuillets. Ils se composent presque exclusivement de morceaux en vers ou en prose écrits par Fontanes lorsqu'il était encore jeune et qu'il jugea inopportun de remettre sous les yeux du public, lorsqu'il fut parvenu à de hautes dignités (1). Parmi ces écrits se trouvait une lettre adressée à Dorat; l'auteur annonçait que ne pouvant se résoudre à ramper devant les puissants du jour, il fuyait Paris et allait s'ensevelir dans une solitude éloignée.

Rapport à l'Institut sur les manuscrits de Gresset; sur Malfilâtre; lettres à Dorat, par Fontanes, retranchés, ainsi que les morceaux suivants du même auteur :

Neuf pièces de vers; traduction du Songe d'Énée (Énéide, liv. II); le Chant du Barde; Essai sur l'astronomie, etc.; le tout occupe les pages 447-495; on a mis en place deux morceaux en prose : sur l'Arioste et le Tasse, par Métastase; l'abbé Vella, par Charles Villers; et cinq pièces de vers : trois de M. J. Chénier : (Epître à Eugénie; Epître à Lesueur; fragments d'un Essai sur la satire); une de Saint-Martin l'Illuminé (le Cimetière d'Amboise); enfin une de Beaumarchais : l'Oncle à la mode de Bretagne.

(1) En 1814, le *Nain jaune*, petit journal alors redoutable, donna une traduction littérale et bouffonne du nom du grand-maître de l'Université : *Monsieur Faciunt Asinos.*

Les pièces supprimées ne se trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires; afin de tempérer la sécheresse inévitable dans un travail bibliographique, nous en placerons ici quelques extraits.

Voici d'abord un extrait du portrait de Mme d'H. (d'Houdetot), non signé dans le corps de l'ouvrage, mais dont la table des matières nomme pour auteur Choderlos de Laclos.

« Avec une figure plus qu'ordinaire, elle alluma
» les passions les plus vives. Jetée dans les liens du
» mariage, elle n'en connut que les horreurs; la
» maternité ne lui valut presque que des larmes,
» et son cœur sensible et avide des vraies jouis-
» sances, ne les trouva que dans l'amour.

» L'amour fut pour elle ce qu'il doit être, l'occu-
» pation et le bonheur de la vie. Elle recueillit les
» restes philosophiques d'un homme estimable
» qui n'était froid qu'en poésie et en amour; elle
» commença par aimer avec tendresse et finit par
» tomber dans l'admiration, sentiment qu'exigeait
» son philosophe ami. Il ne se contentait pas
» à moins; on l'estimait au delà de sa valeur; on

« le louait avec profusion; tout cela est quelque » chose, mais il fallut encore un pas, et c'est à ce » degré sublime que Mme d'H... se monta pour n'en » jamais descendre. Elle a admiré pendant vingt » ans... Mme d'H... fut liée avec un frère dissipa- » teur, avec un autre voisin de l'avarice, avec une » belle-mère plus que singulière; elle vécut avec » des athées, avec des dévots, avec des prudes, » des étourdies et vécut avec tous sans jamais » leur sacrifier rien de son caractère primitif. » (1).

Parmi les morceaux retranchés figure une lettre de Fontanes adressée à Dorat; en voici le début :

« C'est au fond d'un désert et non dans le sein » de la capitale que j'avais résolu de vivre. La soli- » tude convient mieux à l'infortune qui veut au » moins se plaindre en liberté, que ces prisons » fastueuses où des esclaves imitent les travers » et les vices d'autres esclaves, où le vrai sage ne » peut faire un pas sans colère et sans pitié. Je me » dis de bonne heure : tu es malheureux, tu es trop » fier pour ramper; végète donc dans une retraite » ignorée; Paris n'est pas fait pour toi. »

(1) Tout le monde sait que *l'ami* de Mme d'Houdetot était Saint-Lambert, le chantre glacial des *Saisons*.

Nodier a dit que nul bibliophile ne saurait admettre ce poème dans sa collection; toutefois, à la vente Perkinsen 1875, on a payé 33 liv. st. un exemplaire de l'édition de 1796 qui s'était adjugé à 400 francs, en 1825; il est vrai qu'il était sur peau-vélin et avec les dessins de Chaudet, artiste médiocre d'ailleurs.

Fontanes était fort jeune lorsqu'il exhalait ces accents d'une misanthropie farouche; il changea d'avis plus tard, se réconcilia avec Paris et se courbant devant un maître, il se résigna à devenir un très-important personnage.

Auguis a été l'éditeur d'un grand nombre d'ouvrages qu'il a souvent accompagnés de notices; on lui a reproché des plagiats; voir son article dans la *France littéraire* de Quérard; M. J.-Ch. Brunet, qui ne l'aimait pas, nous dit un jour : « Si Auguis me rencontre dans la rue et me salue, je ne lui rends pas son salut. » Il a consigné sa mauvaise humeur dans le *Manuel* (III, 1458), en parlant d'une édition de Marot, publiée par Auguis, lequel avance qu'il a compté, dans l'édition de Lenglet du Fresnoy, « plus de 50,000 fautes, toutes plus grossières les unes que les autres. » « C'est là une de ces hyperboles qu'il » faut bien excuser chez certaines personnes à » cause de l'habitude; je n'ai pas compté les fautes » de l'édition d'Auguis, mais j'en ai aperçu qui ne » sont pas dans celle de Lenglet, lequel a fourni au » nouvel éditeur tout ce qu'il a donné de bon dans » la sienne. »

Saisissons cette occasion pour faire remarquer que M. Brunet, passionné pour la bibliographie, portait jusqu'à la jalousie le culte qu'il lui rendait; on aurait pu lui appliquer ce que Pope (Epître à Arbuthnoth) a dit d'Addison (traduction de Delille) :

Et qui, tel que ces rois que l'Orient vénère !
Croit ne pouvoir régner qu'en étranglant son frère.

Il aurait voulu être le seul à s'occuper de la science des livres; il en voulait à quiconque s'aventurait sur un terrain qu'il était disposé à regarder comme son domaine exclusif, et il a consigné parfois, dans le *Manuel*, l'expression de ses rancunes; les diverses éditions présentent, en certains endroits, des changements singuliers; M. Paul Lacroix (bibliophile Jacob) est qualifié d'abord de « spirituel et fécond écrivain, » puis seulement de « fécond, » et enfin de « spirituel et très-fécond. » Le consciencieux annaliste des Alde et des Estienne avait été vivement persiflé dans la 3e édition : « L'amateur » qui a réuni tant de beaux livres grecs et non ro- » gnés, ne peut être qu'un très-habile helléniste. » Ces attaques ont disparu des éditions suivantes; M. Brunet a de même effacé ce qu'il avait écrit à propos de M. Leber, « l'homme de France, comme » chacun sait, qui connaît le mieux son Tabarin et » qui a composé, sur ce farceur, un travail empreint » de tout le sérieux d'un rapport adressé au mi- » nistre. » (Leber était chef de division au ministère de l'intérieur); ailleurs il le montre comme « tout disposé à transformer en objets de haute curiosité les vieux livres insignifiants qui lui tombent sous la main. » Le bibliophile Motteley (dont la riche collection, léguée à la Bibliothèque du Louvre, est devenue la proie des flammes) est qualifié « d'industriel en librairie. » J.-M. Guichard, trop tôt enlevé à la bibliographie, et Quérard, que Brunet avait froissés en passant, lui répliquèrent avec aigreur.

RITSON (Joseph). ANCIENT ENGLEISCH METRICAL ROMANCES. 1808, 3 vol.

L'éditeur jugea à propos, l'impression terminée et avant la mise en vente, de faire quelques cartons afin d'éliminer des passages qui se ressentaient trop d'une naïveté dont personne ne se scandalisait au moyen âge. Lowndes (*Bibliograph. Man.*, p. 2098) donne une longue liste des nombreux ouvrages de Ritson sur la littérature anglaise du moyen âge, et il s'exprime ainsi à l'égard du volume dont nous parlons :

« The editor had indulged in remarks of so un» qualified and licentious tendency on religious mat» ters that the publisher insisted on their being » cancelled prior to the publication, and the most » offensive were accordingly expunged or modera» ted. One of the passages will give an idea of the » whole : Merlin, a powerful magician and a more » deep-sighted and veracious prophet than the Jew » Isaiah. »

Les passages retranchés, au nombre de douze, furent réimprimés à part sur un seul feuillet, à fort petit nombre, et on les trouve joints à quelques exemplaires.

Une brochure de Ritson : *The Quip Modest*, relative à l'édition de Shakespeare, contient (préface, p. VIII) une vive attaque contre G. Steevens; ce passage fut *concelled*; toutefois, on le rencontre dans quelques exemplaires.

ROBERT. L'ÉTAT DE LA PROVENCE. 1693, 3 vol. in-12.

Quelques cartons devinrent nécessaires par suite des réclamations de plusieurs familles.

ROYAUME (de) (PSEUDONYME DE N. FONTAINE.) HISTOIRES DU VIEUX ET DU NOUVEAU TESTAMENT REPRÉSENTÉES PAR DES FIGURES. *Paris*, 1670, in-4.

Depuis deux siècles le succès de cet ouvrage, provenant surtout des gravures qui accompagnent chaque feuillet du texte, ne s'est pas démenti. On doit trouver entre les pages 296 et 297, 4 feuillets cotés CCXCIX-CCCVI qui manquent quelquefois. Notons aussi que deux estampes de Séb. le Clerc (la Vocation d'Abraham et la Pénitence des Ninivites) manquent dans la plupart des autres éditions. Celle de 1670 est entrée dans la catégorie des livres précieux, dont la valeur ne cesse de s'accroître. L'exempl. Colbert qui avait été payé 385 francs à la vente Renouard est monté à 805 fr. Van der Helle; à la vente Benzon, en 1875 (nos 6 et 7) un bel exempl. a été adjugé à 710 fr. et un autre de toute beauté a été poussé jusqu'à 1305 francs.

SAINT-DISDIER. LA VILLE ET LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, 4e édit. *La Haye, A. Moetjens*. 1685, pet. in-12.

Cette prétendue 4me édition est, en réalité, la 3me donnée par Daniel Elzevier, en 1680, l'année même de son décès. Moetjens acquit un grand nombre d'exemplaires non vendus, et arrangea plusieurs

cartons pour faire croire à une édition nouvelle. Nodier est entré dans quelques détails au sujet de cette supercherie. Voir les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, 1824, p. 24.

SAINT-FOIX. ŒUVRES. 1778, 6 vol. in-8.

Quelques cartons furent regardés comme nécessaires.

SEGNI (Bernardo). STORIE FIORENTINE DEL ANNO 1527 AD ANNO 1555. *Augusta, P. Hertz*, 1723, in-fol.

Dans presque tous les exemplaires, la page 304 offre une lacune qui est marquée par des points; sur quelques-uns seulement on trouve collée une bande de papier imprimée, destinée à suppléer ce qui manque au texte, c'est-à-dire le récit d'un attentat infâme commis par le duc de Parme, P. L. Farnèse, sur l'évêque de Fano. Voir l'article *Varchi*.

SEGRAISIANA, OU MÉLANGES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE, RECUEILLIS DES ENTRETIENS DE SEGRAIS (par A. Galland). *Paris*, 1720, in-12.

Le duc de Noailles trouva que Mme de Maintenon n'était pas traitée avec assez de respect; il obtint du chancelier Daguesseau la saisie de ce livre, qui ne put circuler qu'après avoir été cartonné. Un exemplaire, ayant huit cartons restés en épreuves et une notice manuscrite sur les circonstances qui s'opposèrent à la publication de l'ouvrage, s'est montré, en 1839, à la vente Pixerécourt, où il fut payé 60 francs (no 1538).

Le *Segraisiana* a reparu sous le titre d'*OEuvres diverses. Paris (Amsterdam)*, 1723, 2 vol. in-12, et il figure, sous le titre de *Mémoires et anecdotes*, dans le tome II des *OEuvres de M. de Segrais*, Paris, 1755, 2 vol. in-12.

SÉNÈQUE. ŒUVRES, traduites par La Grange. *Paris*, 1778, 6 vol. in-12.

Dans quelques exemplaires seulement on trouve, tome VI, page 92, la traduction du chap. 16 du livre Ier des *Questions naturelles*; dans les exemplaires ordinaires, ce même passage, contenant des détails trop risqués, est mis en latin.

TABLEAU DU TEMPLE DES MUSES, avec les descriptions, remarques et annotations, par l'abbé de Marolles. *Paris*, 1655, in-fol.

Parmi les 60 figures gravées par Bloemaert, celle de *Salmacès et Hermaphrodite*, regardée comme trop libre, a été remplacée par une autre estampe sur le même sujet, gravée par Poilly.

Observons en passant que quelques rares exemplaires des *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers généraux, renferment des figures qui ont ensuite été supprimées; d'autres ont subi des modifications.

Les amateurs attachent un grand prix à posséder les estampes qui n'ont pas été *cartonnées*; l'édition du *Temple de Gnide* de Montesquieu (1772, in-8, figures gravées par Le Mire, d'après Eisen) est dans

le même cas (1). Dans l'édition *Variorum* des *Fables* de Phèdre *Amstelodami*, 1667, in-8), la planche, p. 267, regardée comme peu décente, a parfois été enlevée, grattée ou barbouillée d'encre par des lecteurs scrupuleux (2).

TABLEAUX HISTORIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, *ouvrage orné de 222 gravures avec des discours* (par l'abbé Fauchet, Champfort et Ginguené pour les 25 premières livraisons; la suite par Pagès). *Paris*, 1791-1804, 3 vol. gr. in-fol.

Le texte des 80 premiers tableaux qui parut d'abord, était rédigé dans un sens révolutionnaire fort exagéré; il a subi, dans une réimpression, des modifications considérables. Le texte primitif occupait 380 pages; le nouveau en a 4 de plus; les amateurs cherchent à les réunir l'un et l'autre.

Un bel exemplaire, annoncé comme unique, avec les deux textes, les figures avant la lettre et les eaux-fortes, a été adjugé à 3,800 francs, vente Em.

(1) Le *Manuel du Libraire* qualifie cette édition de très-médiocre; il l'évalue, in-8, 5 à 7 francs et, in-4, 10 à 12 francs. Ces prix sont bien dépassés; en 1873, un exemplaire, relié en maroquin, a été adjugé à 550 francs, vente II B , et en 1876, à celle E. Martin, un autre exemplaire, figures dans un état très-rare, est arrivé au chiffre fabuleux de 7,900 francs! Un exemp. avec les dessins originaux a récemment été cédé de gré à gré au prix de dix mille francs!

(2) On pourrait citer des exemples de livres où des passages ont été rendus illisibles; Renouard possédait en ce genre un Apulée.

Martin, en 1877, n° 732; il avait été payé 1,005 fr., en 1810, et 900 francs à la vente Pixerécourt. Le *Guide de l'amateur de livres à figures et à vignettes du XVIIIe siècle*, par M. Henri Cohen, entre dans de longs détails au sujet des diverses éditions de ces *Tableaux*. (Voir : 3e édit. *Paris, Rouquette*, 1876, col. 464-469.)

TASSIN (dom). HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR. *Bruxelles* et *Paris*, 1770, in-4.

Ce volume, publié sans nom d'auteur, a été cartonné; les exemplaires avec les feuillets supprimés sont rares.

THEOCRITUS. OXONIÆ, 1770, 2 vol. in-4.

Le savant Toup, auquel on doit cette belle et bonne édition, avait cité, à l'appui de l'explication d'un mot, un passage emprunté à l'Écriture sainte; quelques censeurs ombrageux se récrièrent, et il en résulta un carton.

THOMAS. ŒUVRES. 1822, 6 vol. in-8.

Il y a plusieurs cartons.

TRISSINO. LA ITALIA LIBERATA. 1547-1548.

Des passages offensants pour la cour de Rome ont été cartonnés; ils ne se trouvent que dans un très-petit nombre d'exemplaires. Ce fut l'auteur lui-même qui prit l'initiative de ces changements; ils se réduisent d'ailleurs à peu de chose; ce sont trois vers retouchés, p. 127, et deux mots changés, p. 128.

T. II. Une troisième correction plus considérable, se trouve p. 151 du même volume; c'est le retranchement total de plusieurs vers, depuis celui-ci :

Ancor vi vol jo dir quel che mi disse

jusqu'à cet autre :

Dei mal guidati popoli di Christo.

TYRTÉE. LES MESSÉNIENNES, traduites en vers français, par Firmin Didot. *Paris*, 1831.

Un exemplaire, avec le carton de dédicace, est porté au cat. Fossé d'Arcosse, n° 245.

VALLADIER. L'AUGUSTE BASILIQUE DE L'ABBAYE DE SAINT-ARNOULD DE METZ. 1615, in-4.

Des cartons aux pages 3-5, 97-103. Voir Noël, *Collections lorraines*, p. 249. Nancy (1850-1853).

Il dit que l'ouvrage est tellement rare qu'on n'a pu savoir en quoi consistaient les cartons ou corrections imposées à l'auteur. Les pages cartonnées sont relatives aux priviléges de l'abbaye au regard des évêques de Metz. La famille de Lenoncourt força l'auteur à rétracter ce qu'il avait écrit p. 255; il protesta ensuite contre cette rétractation comme lui ayant été imposée par violence.

VARCHI (Benedetto). STORIA FIORENTINA. *Colonia, (Augusta), Pietro Martello (Paulo Kukzio)*, 1721, in-fol.

On ne trouve que dans un très-petit nombre d'exemplaires, p. 639 et 640, le récit d'un crime in-

fâme, commis par P.-L. Farnèse (1), et alors toutes les pages de la feuille Liii ont 51 lignes au lieu de 50. Dans les exemplaires ordinaires, l'histoire est terminée à la page 639; on a rétabli ces derniers feuillets après coup dans certains exemplaires, mais la réimpression se reconnaît facilement, d'abord à la différence du caractère et du papier, puis à la page 640, qui est terminée sans vignette.

(*Manuel du Libraire.*)

VILLEGOMBLAIN. Mémoires. 1667.

Les 80 dernières pages du tome II ont été retranchées d'une partie des exemplaires, parce qu'elles contenaient des assertions peu favorables à Henri IV; elles ont été remplacées par une fin moins étendue.

VIES des saints Pères du Désert (par Bourgoing de Villefore). 1774, in-8.

Les vies de quatre saints, qui terminent le second volume, furent retranchées dans la plupart des exemplaires et remplacées par des cartons. Ces vies remplissent une feuille d'impression avec les figures; ce sont celles de sainte Marie-Magdeleine, de sainte Eugénie, de sainte Sylvie et de sainte Sara, que le censeur supprima comme plus scandaleuses qu'édifiantes; mais l'éditeur ne voulut pas obtempérer à la sévérité de la censure et sacrifier quatre belles

(1) Poignardé à Plaisance, en 1555; ce fut l'un des plus atroces de ces scélérats trop nombreux en Italie pendant le xvi[e] siècle.

gravures. Voilà pourquoi la pagination de cette feuille supplémentaire continue celle du volume, de manière à ce qu'on puisse à volonté supprimer ou ajouter le carton. (Cat. Pixerécourt, 1839, n° 1772.)

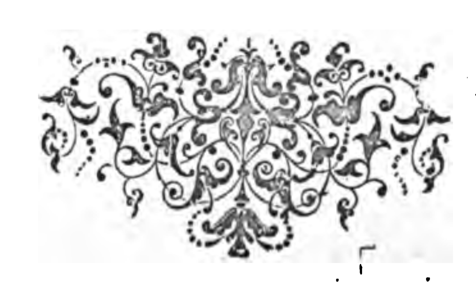
VIRGILE. Les Géorgiques, traduites par Delille. *Paris, Bluet*, 1770, in-8.

Un carton pour la page 52 à la fin du volume dans un exemplaire qui figure au cat. Chaudey, n° 478.

VOISENON (l'abbé de). Œuvres complètes (publiées par M[me] de Turpin). *Paris*, 1781, 5 vol. in-8.

Des cartons ont été mis aux pages 71, 149, 151, 175 et 179 du 4[me] volume.

Un des travaux les plus dignes d'attention consacrés à ce singulier ecclésiastique, est la notice insérée dans un volume de M. G. Desnoiresterres : *Les Originaux.*





LIVRES A RETRANCHEMENTS.

A côté des *livres* cartonnés, il est à propos de placer ceux dont certaines éditions offrent des passages qui ont disparu dans des réimpressions; le nombre en est considérable, et parfois des circonstances piquantes se présentent; nous nous bornerons à quelques exemples.

Diverses éditions de Virgile publiées au XV[e] siècle contiennent des *Priapeia* attribuées fort à tort au chantre d'Enée; on les trouve dans l'édition princeps (*Roma*, 1469, in-fol.), où elles forment un cahier de 5 feuillets, qui ne devait pas être joint à tous les exemplaires, car il n'en est pas fait mention dans la table (il ne se trouve pas dans l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, mais il est incomplet d'un feuillet dans celui de la Biblio-

thèque nationale). Ces poésies se rencontrent dans une édition de 1472, in-folio, dans une autre (*absque nota*) in-fol., 223 feuillets, dans celle qu'on attribue à Philippe de Lavagnia (vers 1473), dans celles de Leonardus Achates et de Udalric Gallus, 1473; dans celle de 1486 (*Vincentiæ, per Joannem de Vienna*); les Junte de Florence admirent ces impuretés dans leurs éditions de 1510 et de 1514; elles ne figurent que dans un seul des Virgile publiés par Alde, celui de 1505, mais Jean Petit, à Paris, se gardait bien de les élaguer de ses éditions de 1530 et de 1535; nous les retrouvons dans celle de *Bâle*, 1575, in-fol. (1).

Du reste, les *Priapeia* ont été publiées à diverses reprises soit à part, soit à la suite de Petrone; (voir le *Manuel du Libraire*, lequel n'indique pas une édition (*sine loco*) 1781, in-8, que nous avons vue, M. V. Parisot (notice en tête des *Petits poëmes* de Virgile. Paris, Panckoucke, 1835), observe qu'il ne faut pas accumuler ces trop énergiques gravelures sur un bouc émissaire unique; il y a lieu de les répartir sur un groupe d'amis de Mécène et de courtisans d'Auguste. Horace, Ovide, Cinna (désigné liv. II, 435 des *Tristes*), Virgile lui-même, prirent part à ces jeux d'esprit.

(1) Le catalogue de la Bibliothèque Soubise, 1787, contenant celle de l'illustre J.-A. de Thou, présente, n° 4730, un manuscrit in-8, sur vélin : *Virgilii Opera et procaces de Priapo Joci*; il fut payé 141 livres, prix élevé à cette époque.

Il existe une traduction française avec commentaires des *OEuvres* d'Horace, par le P. Sanadon; l'édition de 1728, 2 vol. in-4, offre une orthographe bizarre, abandonnée ensuite); celle avec la rubrique de *Paris*, 1756, 8 vol. in-12, présente dans les pièces libres des retranchements qui ne sont pas dans les exemplaires qui portent la rubrique d'*Amsterdam*. Le roi de Prusse, Frédéric II, s'amusa à faire réimprimer, en 1747, la traduction de Sanadon, *restitutis omissis, édition royale*; il n'en fut tiré, dit-on, que 24 exemplaires; nous n'en avons jamais vu qu'un seul, celui qui fut payé 44 francs à la vente Parison, en 1862, n° 894 (1).

Une fable de Phèdre, la 14e du livre IV, est d'une licence qui l'a fait écarter, avec raison, des éditions destinées aux collèges; elle est d'ailleurs dans bien d'autres, entre autres dans celle de Rigault (1607), qui la commente savamment, et dans celle qui fait partie de la collection Lemaire; elle n'a pas été

(1) Ce bibliophile fort instruit, ami intime de l'auteur du *Manuel du Libraire*, ne voulut jamais rien publier. Le catalogue de sa bibliothèque, précédé d'une notice intéressante, présente de beaux et bons livres. Ce fut lui qui eut la bonne fortune de trouver sur un quai l'exemplaire de César *(Anvers)*, accompagné d'une longue note autographe de Montaigne; il l'obtint pour une vingtaine de sous; plus tard, après une lutte acharnée, ce précieux volume fut acquis au prix de 1,450 francs (et 5 p. c. pour les frais), par le duc d'Aumale. Le docteur Payen a reproduit ce passage dans ses *Nouveaux Documents relatifs à Montaigne*.

comprise dans la traduction que donne la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke. Elle est en latin mais non traduite, ainsi que la fable 13, dont il ne reste que trois vers, dans diverses éditions, notamment dans celle de *La Haye, Gosse*, 1725, comme étant contraires à l'honnêteté.

Martial, dont la licence est parfois excessive, appelait des suppressions nombreuses; ses éditeurs se sont parfois avisés de réunir les *obscœna* et de les placer à part, ce qui épargne la peine de les chercher. C'est ainsi qu'on trouve un cahier spécial de 50 pages dans l'édition *ad usum Delphini* (1680, in-4), et un autre de 56 pages dans l'édition de L. Smids, 1701, in-8.

L'édition princeps de l'*Anthologia* de Planude, Florentiæ, 1494, in-4 (imprimée en lettres capitales) contient une épître dédicatoire de J. Lascaris à Pierre de Médicis; elle fut supprimée dans de nombreux exemplaires lorsque, dans les derniers mois de 1494, les Français envahirent l'Italie.

Les bibliophiles recherchent un ouvrage espagnol fort curieux : *Processo de cartas de amores..... con un dialogo que habla de las mugeres* (por Castillejo). L'édition de *Venise, Giolito*, 1533, in-8, est la seule dans laquelle le passage relatif aux religieuses se trouve en entier.

On sait de quelle estime jouit l'ouvrage de Fr. Guicciardini : *Dell' istoria d'Italia, libri XVI*; l'édition de *Fiorenza*, 1561, in-fol., renferme des passages qui ont été supprimés dans quelques édi-

tions anciennes; celle de *Genève*, 1621, contient, dans les livres III, IV et V, divers morceaux qu'on chercherait en vain dans les impressions précédentes; elle a reparu à diverses reprises; voir le *Manuel du Libraire*.

Un livre d'un autre Espagnol : *El Viage entretenido (Madrid, 1603)* a subi des mutilations semblables. Le catalogue de la belle bibliothèque espagnole de Don José Miro, vendue à Paris en 1878, offre (n° 410) un exemplaire avec des passages effacés à l'encre par l'Inquisition, passages qui n'ont pas été reproduits dans les éditions suivantes, excepté dans celle de 1604.

La première édition, sans lieu ni date *(Genève*, 1565, au plus tard), du *Traicté de la conformité du langage françois avec le grec*, petit in-8, par Henry Estienne, renferme divers passages qui ont été supprimés dans la seconde *(Paris*, 1569), notamment celui dirigé contre le pape, au verso du 14e feuillet préliminaire. L'avis au lecteur, placé à la fin du second volume et terminé par un passage sur l'orthographe du livre, ne figure pas dans la réimpression.

Un autre ouvrage d'Henry Estienne, l'*Introduction au traité de la conformité de merveilles* (ou *Apologie pour Hérodote)* présente une circonstance semblable; l'édition originale, novembre 1566, offre des passages qui ne se trouvent pas dans la réimpression, et il y a des exemplaires où la feuille S a été changée afin de faire disparaître un passage licencieux; le *Manuel* cite un exemplaire intact, adjugé à

145 francs, vente Bertin; à celle L. de M., en 1876, un autre exemplaire, relié en maroquin, a été porté à 415 francs.

Diverses éditions des poésies de Ronsard renferment des pièces qu'il fut jugé nécessaire de ne pas reproduire; elles ont été réunies dans un volume intitulé :

Recueil des sonnetz, odes, élégies et aultres pièces retranchées des œuvres de P. de Ronsard. Paris, 1609, in-12.

Un littérateur distingué, un poète charmant, M. Prosper Blanchemain, avant d'entreprendre son excellente édition des *OEuvres* de Ronsard, 1858, 10 vol. in-16, avait publié, en 1855 *(Paris, Aubry*, petit in-8), les *OEuvres inédites* de l'écrivain. Il y a placé les vers supprimés dans la *Franciade*, poème fort oublié aujourd'hui.

Ronsard, en révisant et corrigeant l'édition de 1584, in-folio, a fait disparaître un certain nombre de pièces que l'habit ecclésiastique dont il s'était revêtu et les circonstances politiques du temps ne permettaient pas d'avouer, la plupart étaient l'œuvre de sa jeunesse. Le *Discours sur les misères de ce temps* a subi de grands changements; on observe la suppression de 16 vers qui, dans l'édition de 1552, aussi bien que dans celle de 1567, se lisent après celui-ci :

De son sceptre royal ont médité la perte.

Un jésuite espagnol, Jean Mariana, publia en

1599, à Tolède, un volume qui fit du bruit : *De rege et regis institutione libris III ;* il avançait qu'en certains cas, il est permis de donner la mort à un roi ; il excusait le crime de Jacques Clément ; le Parlement de Paris condamna l'ouvrage, et le gouvernement français en réclama la suppression auprès de la cour d'Espagne. Diverses réimpressions ont eu lieu, mais elles sont tronquées et sans valeur. Voir l'article consacré par M. L. Joubert à Mariana, dans la *Nouvelle Bibliographie générale*, t. XXXIII, col. 618, et une notice de M. Ad. Franck, membre de l'Institut : *Revue contemporaine*, 2e série, t. XV (juin 1860).

Nous n'avons pas l'intention de parler avec quelques détails de l'illustre Tabarin ; M. Leber a laissé peu de chose à dire à l'égard de ce farceur célèbre (voir les *Plaisantes recherches d'un homme grave)*, disons seulement que la première édition du *Recueil général des rencontres (Paris, 1622,* pet. in-12) contient une question, la 8e qui, trop forte de sel tabarinique, n'a pas reparu dans les réimpressions du XVIIe siècle. Les questions 20 et 52, quelque peu risquées, ont de même été supprimées, mais seulement après une seconde épreuve. Toutes ces grosses plaisanteries ont d'ailleurs été reproduites dans les deux éditions de Tabarin, publiées simultanément en 1858 ; l'une fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne*, l'autre a été publiée par le libraire Delahaye. Voir, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1858, p. 1262-1269, un article intitulé : *De Tabarin et de ses nouveaux éditeurs*.

Un volume intitulé : *Poésies diverses et autres œuvres galantes* du sieur de C*** (Cantenac), *Paris*, 1662, in-12, est sorti de l'oubli où il méritait de rester, parce qu'il contient entre les pages 102 et 105 une pièce licencieuse : l'*Occasion perdue et retrouvée*, qui a été attribuée à Pierre Corneille ; cette assertion insérée dans le *Carpentariana* (1724, p. 264), a été vivement contestée par divers auteurs ; elle a été soutenue par un bibliophile fort distingué qui publia, en 1862, une nouvelle édition de ce petit poème (1). (Voir l'édition de Corneille, publiée par M. Marty-Lavaux, *(Paris, Hachette)*, préface du tome VIII, et la *Bibliographie cornélienne*, par M. E. Picot. *(Paris, A. Fontaines*, 1876, p. 230). Quoi qu'il en soit, l'*Occasion* fit scandale, elle dut disparaître des exemplaires non vendus ; elle avait d'ailleurs, dès 1655, paru dans divers recueils (notamment dans l'*Eslite des plus belles poésies de ce temps*, Paris, Veuve Pepingué, 1658, in-12, où elle forme un cahier intercalé de 50 pages imprimées à part et manquant dans la plupart des exemplaires. Après 1662, elle se montre encore jusqu'en 1737 dans des collections de *Poésies héroïques et gaillardes*, publiées en Hollande.

(1) Consulter une notice intitulée : *L'Occasion perdue et retrouvée est-elle de Corneille ?* p. 210-230 des *Dissertations bibliographiques* par P. L. (Paul Lacroix) Jacob, bibliophile. Paris, 1864, in-12.

Le fameux *Dictionnaire françois* de Richelet, défendu lors de sa publication, à cause des hardiesses de divers genres qu'il renfermait, offre, dans les éditions d'*Amsterdam*, 1700, in-fol., et dans celle de *Genève*, 1710, in-4, des passages satiriques qui ne sont pas dans celle de 1680, 2 vol. in-4. Consulter à cet égard une notice curieuse insérée au *Bulletin du Bibliophile*, 1855, p. 476.

De nombreuses éditions de Boileau, destinées aux écoles ou aux colléges, ont subi des retranchements considérables. Parfois, on ne s'est pas contenté de supprimer un assez grand nombre de vers; on a introduit dans quelques passages des changements qui n'auraient sans doute pas reçu l'assentiment du célèbre satirique. Renvoyons aux indications que fournit à cet égard M. Berriat Saint-Prix, dans sa très-bonne édition de Boileau, 1828, 4 vol. in-8.

Molière ne pouvait échapper au zèle des correcteurs; M. Paul Lacroix consacre la 16e section (pages 145-147) de sa très-consciencieuse *Bibliographie moliéresque (Paris, A. Fontaine,* 1875, in-8) à l'indication des comédies expurgées pour la jeunesse. Un certain Alleyrac à Cambray, s'évertuait à cet égard en 1806; l'*Avare*, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Malade imaginaire* ont passé par ses mains; il changeait les titres et supprimait les rôles de femmes. Il existe un *Molière de la jeunesse* (Lyon, 2 vol. in-18) où, ne se bornant pas à des mutilations ou à des changements, on a introduit des tirades complétement étrangères à l'immortel comique. N'oublions pas une édition « épurée pour la jeunesse, » 1869, in-8; l'arrangeur a châtré et réduit toutes les comédies dont il s'est emparé; de plus, il a souvent substitué sa prose et ses vers au texte original.

L'avidité avec laquelle on recherche tout ce qui se rattache à notre immortel Molière, a ramené l'attention publique sur un libelle intitulé : *La Fameuse comédienne, ou Histoire de la Guérin, auparavant femme et veuve de Molière. Francfort (Hollande),* 1688, pet. in-12.

Cette édition contient (p. 42 et 43), ainsi que celle de Francfort, 1697, un passage relatif au duc de Bellegarde, au comédien Baron et à Molière; ce passage a été retranché dans l'édition intitulée : *Les Intrigues de Molière et celles de sa femme* (s. l. n. d.) in-12, 88 pages.

L'attention minutieuse avec laquelle on étudie aujourd'hui tout ce qui concerne Molière a donné de l'importance à ce libelle; il a obtenu deux réimpressions récentes; l'une en 1870 par les soins de M. Jules Bonassies, avec de savantes notes, l'autre en 1876, avec préface et notes par M. Ch. Livet (in-18, XXII et 235 pages), les notes commencent à la page 85; elles ont pour but de combattre les calomnies du pamphlet.

On ignore quel est l'auteur de cet écrit : Voir de longs détails à cet égard, dans le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier, t. II, 424 (3e édition, revue

et fort augmentée. *Paris*, librairie Daffis). M. Paul Lacroix a cru pouvoir attribuer le petit volume en question à La Fontaine (ce qui a été fort contesté); il l'a même inséré dans les *OEuvres inédites de La Fontaine*, qu'il a publiées en 1863 *(Paris, Hachette)*; cette réimpression ne contient pas les passages supprimés, mais ils sont rétablis dans une réimpression faisant partie de la *Collection moliéresque*, publiée également par M. Lacroix *(Genève, Gay*, 1868, in-12, 79 p.); voir aussi la *Bibliographie moliéresque*, véritable monument élevé par cet infatigable travailleur à la gloire de l'immortel auteur du *Misanthrope (Paris, A. Fontaine*, 1875, n° 1171-1176, p. 251-253).

Il a été avancé que Montesquieu voulant vaincre l'opposition que son admission à l'Académie française éprouvait de la part du cardinal de Fleury, présenta à Son Éminence une réimpression qu'il avait faite des *Lettres persanes;* les passages trop risqués avaient disparu.

Le *Catalogue des rôles gascons et françois conservés dans la Tour de Londres* (rédigé par Carte, et traduit par de Palmeure). 1743, in-fol., contenait une préface de l'écrivain anglais; on jugea à propos, après coup, de la faire disparaître; elle fut remplacée par une autre que composa Bougainville.

Le sombre roman de M.-G. Lewis : *The Monk* (il y en a des traductions françaises), publié à Londres en 1798, 3 vol. in-12, fit scandale; dans des éditions suivantes, les passages susceptibles d'offenser

la décence, et des citations inopportunes de la Bible furent retranchés; depuis, le texte primitifs a été réimprimé.

Un libraire, bibliophile et bibliographe fort distingué, Renouard, publia, en 1810, une belle édition des *OEuvres* de Massillon, en 13 volumes in-8; on dit, on imprima qu'elle était mutilée, que la censure impériale y avait fait de nombreux changements, de scandaleuses altérations; Renouard s'empressa de démentir cette fausseté; des avis insérés dans les journaux du temps et dans les catalogues, montrèrent la fausseté de cette prétendue mutilation; elle fut toutefois, en 1817, reproduite par un journaliste qui avança que, sous le régime impérial, il s'était fait une édition du célèbre sermonnaire *diminuée à l'usage des sujets du conquérant*. Renouard répliqua en offrant dix louis pour toute expression changée ou modifiée, non conforme à l'édition de 1745, qu'on trouverait dans la sienne.

Une brochure de circonstance annonça, en 1814, que dans une édition du *Petit Carême*, un long passage (*tout ce qui lui paraîtra glorieux deviendra légitime)* avait été supprimé par ordre de la censure, mais c'est de pure invention, car jamais cette édition mutilée n'a pu être découverte.

Les *Mémoires* de Casanova de Seingalt ont été l'objet de mutilations et d'adoucissements extrêmes dans l'édition publiée par Aubert de Vitry, en 1828, in-12; l'impudente effronterie avec laquelle l'auda-

rieux aventurier vénitien raconte les écarts de son orageuse carrière ont disparu, mais ils se retrouvent dans des éditions plus récentes, et parmi ces éditions, il en est une, publiée à Bruxelles, qui offre parfois des différences sensibles avec les éditions française. La bibliographie *casanovienne* offre encore bien des obscurités, et il paraît inadmissible d'attribuer à cet Italien, qui parlait mal notre langue, une rédaction en excellent français et d'un style vif et animé. D'autres écrits portant le nom de Casanova et retouchés sans doute, sont fort lourds et fort ennuyeux (1); M. Paul Lacroix a émis l'idée que Henri Beyle (Stendahl) avait pu être l'arrangeur des *Mémoires*, mais ce n'est qu'une conjecture.

La *Sorcière* de Michelet se présente à notre souvenir; les éditions belges postérieures à celle de Paris, novembre 1862 (ainsi porte la rubrique), renferment des passages qui manquent à la première, mais elles sont elles-mêmes incomplètes de deux pages relatives au procès du Père Girard et de la Cadière, supprimées sur les épreuves sans doute par un scrupule de l'éditeur.

Ce *desideratum* se retrouve d'ailleurs dans la préface d'une édition de *Thérèse philosophe*, publiée à Bruxelles en 1866; on sait que ce roman plus que libre met en scène, sous les noms de *Darig*

(1) *Icosaméron, ou Histoire d'Edouard et d'Elisabeth.* M. Larchey a parlé avec détails de ce livre, fort oublié, dans le *Bibliophile français*.

et d'*Eradice*, les deux personnages du célèbre procès jugé à Aix, en 1732, et qui préoccupa l'Europe entière; un jésuite n'était-il pas en cause? Nous empruntons ce détail à l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, nº de mai 1878 (t. XI, p. 276).

On pourrait citer quelques ouvrages où le texte n'a pas été modifié, mais qui présentent des gravures *cartonnées;* c'est ainsi que dans un volume in-folio, publié par l'infatigable abbé Michel de Marolles (1) : *Tableaux du Temple des Muses*. Paris, 1655, in-fol.; l'estampe de *Salmacis et Hermaphrodite*, gravée par Bloemaert ayant été, après coup, envisagée comme trop libre, a été remplacée par une autre estampe gravée par Poilly; il est fort difficile de rencontrer des exemplaires où cette figure se trouve en double (2). Quelques estampes gravées pour l'édition des *Contes* de La Fontaine (1762, 2 vol. in-8), furent écartées, et elles donnent une valeur particulière aux très-rares exemplaires qui en renferment la suite plus ou moins complète. Parfois aussi les estampes, sans être supprimées, ont

(1) Très-mauvais prosateur, poëte détestable, Marolles s'est du moins fait connaître comme amateur d'estampes; c'est à ce point de vue qu'un iconographe des plus distingués, M. George Duplessis, l'a envisagé dans une notice intéressante (*Paris, Rapilly*, 1869, in-8). Sainte-Beuve avait déjà consacré à cette figure originale une de ses *Causeries du Lundi*.

(2) Ce n'est pas la seule différence qu'on remarque entre divers exemplaires de ce recueil. Voir l'*Abecédaire* de P. Mariette, p. 137.

éprouvé des changements, et celles de premier état ont, aux yeux des amateurs, un prix tout spécial. Il en est ainsi pour l'édition gravée du *Temple de Gnide* de Montesquieu, 1772; voir le *Guide de l'amateur de livres à figures et à vignettes*, par H. Cohen, 1876, col. 312.

Parmi les livres à figures *cartonnées* se place le recueil publié par Perrault :

Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle. Paris, 1696-1700, 2 vol. gr. in-fol.

La censure exigea la suppression des portraits d'Arnauld et de Pascal; on mit à leur lieu, pour combler la lacune, ceux de Thomassin et de Du Cange; plus tard, il fut permis de remettre en place les deux images proscrites pour cause de jansénisme. Des exemplaires où se trouveraient ces deux portraits et leurs remplaçants auraient de la valeur; un bel exemplaire, en grand papier, 995 francs, vente Radziwill, mais en condition ordinaire le prix est peu élevé. Une description de ce recueil se trouve dans le *Peintre graveur français*, de M. Robert-Dumesnil, t. IV, p. 228.

N'oublions pas deux estampes de Hogarth, un peu risquées, *Before and after* (Avant et après); elles sont presque toutes absentes de la collection des œuvres de cet artiste si cher aux Anglais.

Quelques indications nouvelles, parvenues pendant l'impression, nous mettent à même d'ajouter les articles suivants :

CHANSONS FOLASTRES DE GAULTIER GARGUILLE. *Paris, Claudin*, 1858, in-18.

La *Querelle de G. G. et de sa femme*, facétie quelque peu salée; a nécessité un carton qui a été introduit dans la plupart des exemplaires.

Une fort bonne édition de ces chansons grivoises fait partie de la *Bibliothèque elzévirienne*; elle se recommande surtout par une savante et fort curieuse introduction de M. Ed. Fournier (CXII pages), relative à la farce et à la chanson en France, avant 1660.

L'édition originale, *Paris*, 1632, in-12, est entrée dans la classe des livres précieux; l'exemplaire Nodier, payé 65 francs, a été revendu 145 francs, Desq; celui de De Bure, 280 francs, est monté à 465 francs, Chedeau et à 580 francs, L. de M. n° 499.

M. Philippe de Chennevières donne sur Gaultier Garguille des détails amusants dans ses *Histoires baguenaudières*, mais ils sont dus à l'imagination du narrateur.

ICONOGRAPHIE DES ESTAMPES A SUJETS GALANTS ET DES PORTRAITS DE FEMMES CÉLÈBRES PAR LEUR BEAUTÉ. *Genève, Gay*, 1868, in-8 à 2 colonnes.

Des passages relatifs à des portraits de l'ex-famille impériale ont été supprimés dans un grand nombre d'exemplaires destinés à entrer en France et remplacés par des cartons.

Le catalogue de la vente de la bibliothèque de M. Aug. Poulet-Malassis (1er juillet 1878) nous fournit les indications suivantes :

Les *Odes funambulesques* par Théodore de Banville. *Alençon*, 1857, in-18. Exemplaire avec le carton de la *Chanson de Colinette*, remplacée, p. 41, par une méditation poétique et littéraire.

La *Légende des siècles*, par Victor Hugo. *Bruxelles*, 1859, 2 vol. in-8. Dans une lettre adressée à M. Ch. Baudelaire, le poète dit avoir fait faire, pour des virgules, onze cartons.

OEuvres inédites de Piron, publiées par Henri Bonhomme. *Paris*, 1859, in-8. Deux cartons, p. XIII-XIV et 87-88.

Au moment de mettre sous presse, nous sommes redevables à l'infatigable obligeance de M. le baron Jérôme Pichon de quelques informations nouvelles.

Il existe un volume fort oublié : *Cléon à Eudoxe, touchant le Mém. des chirurgiens contre la prééminence de la médecine sur la chirurgie*, par Audry. 1739.

Un médecin distingué, M. le docteur L. Paulmier possède un exemplaire rempli de cartons au nombre de 30 préparés pour une nouvelle édition (de la main de l'auteur) qui n'a jamais été imprimée.

Une Géométrie de Fréard du Castel de Bayeux dans les mêmes conditions. Mais, à la rigueur, ces nouvelles éditions n'ayant pas paru, ce ne sont pas précisément des livres cartonnés. Il n'en est pas de même du livre de M. de Lescure : les *Maîtresses du Régent*. 1860 ; des cartons p. 103 et 323.

P. 103.

Sans craindre, Iris, que le monde en murmure,
Bois quatre coups de ce jus précieux ;
Et je le jure
Par tes beaux yeux,
Que quand la nuit aura voilé les cieux,
Quatre autres coups finiront l'aventure.

P. 323.

1° Curieuse petite note sur le mari de Mme de Prée. — « M. de P., qui est bon homme, dit qu'il ne se mêle pas de donner des chevaux à sa femme, lorsqu'elle va à la chasse à Chantilly, parce que le duc la monte. Il veut dire qu'il la fournit de chevaux. Il dit à tout moment : « je suis ravi de ça, » et on lui a donné le nom de *M. Ravi de ça*. (Journ. de Math. Marais, 22 juin 1720.)

Nous ne saurions d'ailleurs trop le redire ; notre essai, dont, mieux que personne, nous connaissons toutes les imperfections, n'a d'autre but que de provoquer les recherches d'autres bibliographes plus libres de leur temps, disposant de facilités que nous n'avons pas ; puisse-t-il en résulter un jour à l'égard des livres cartonnés un travail à peu près complet (l'absolu est impossible) et offrant pour chaque ouvrage les passages substitués mis en regard des textes originaux qu'il a fallu modifier.

FIN.

